



# Bulletin Salésien

N. 9 - 10 - Septembre-Octobre - 1917.

Année XXXIX

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:  
in die mala liberabit eum Dominus. (Ps. XL. 4)*

*L. M. D. XXXIX*

✠ DA MIHI

NIMAS CÆTERA TOLLE

**SCRIPTURA SACRA**

BECHIS MIC., Sacerdos

~~~~~

# REPERTORIUM BIBLICUM

aeu totius Sacrae Scripturae concordantiae iuxta vulgatae editionis exemplar Sixti V P. M. iussu recognitum et Clementis VIII auctoritate editum, praeter alphabeticum ordinem in grammaticalem redactae. — 2 volumina pp. 1150-1156 . . . . . Libellae 12 —

A missionis pretio solutum . . . . . » 14 —  
Volumina contexta semipelle, fortiter et eleganter, sectione rubra . . . . . » 18 —  
A missionis pretio solutum . . . . . » 21 —

---

# NOVUM TESTAMENTUM

Editio post criticas novissima una cum concordantia evangelica elaboratissima. Vol. pp. 414  
Volumina contexta linteo . . . . . Libellae 2 —  
A missionis pretio solutum . . . . . » 2 50

## INDEX :

Lectori studioso — **Novum Testamentum** : Secundum Matthaeum (*Iudaeis palaestinensibus ad fidem Christi conversis destinatum, probab. Hierusalem scriptum, anno 40-42*) — Secundum Marcum (*ethnicis ad Christum conversis, Romae, a. 42-44*) — Secundum Lucam (*Theophilo, sive ecclesiis a Paulo fundatis, Romae, a. 63 vel ineunte 64*) — Secundum Ioannem (*finis polemicus, ad demonstrandam Iesu messianitatem et divinitatem inter Gentes, exeunte saeculo I*) — **Actus Apostolorum** (*Lucas scripsit Ecclesiae historiam 35 annorum, ab a. 29 ad 64, triaque Pauli itinera inter annos 44-59*) — **Epistolae Beati Pauli Apostoli** : ad Romanos (Corinthi, a. 58 vel 59) — ad Corinthios I (Ephesi, a. 57) — ad Corinthios II (Ephesi a. 57) — ad Galatas (Ephesi, a. 55-56) — ad Ephesios (Romae, a. 63) — ad Philippenses (Romae, a. 63) — ad Colossenses (Romae, a. 63 vel 64) — ad Thessalonicenses I (Corinthi, a. 53) — ad Thessalonicenses II (Corinthi, a. 53) — ad Timotheum I (ex Macedonia vel Laodicia, a. 64 vel 65) — ad Timotheum II (Romae, in ipso vitae fine) — ad Titum (ex Macedonia, a. 64 vel 65) — ad Philemonem (missa per Onesimum) — ad Hebraeos (Romae, a. 63 vel 64) — **Epistolae Catholicae** : Beati Iacobi Apostoli (Hierusalem, a. 62) — Beati Petri Apostoli (Romae, a. 64 vel 65) — Beati Apostoli II (Romae, a. 67) — Beati Ioannis Apostoli I (exeunte saeculo I) — Beati Ioannis Apostoli II (exeunte saeculo I) — Beati Ioannis Apostoli III (exeunte saeculo I) — Beati Iudae Apostoli (finis fideles praecavere ab erroribus antinomisticis) — **Apocalypsis** Beati Ioannis Apostoli (in insula Patmos, a. circ. 95) — **Concordantia Evangelorum.**

# Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

|                                                                                                     |     |                                                            |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|------------------------------------------------------------|-----|
| SOMMAIRE: La bonne presse . . . . .                                                                 | 113 | blique Argentine: Une mission à Puerto Pyramides . . . . . | 131 |
| Le Chapelet - Le Rosaire . . . . .                                                                  | 115 | Grâces obtenues à l'intercession de Don Bosco . . . . .    | 134 |
| L'arrivée de Mgr Marengo . . . . .                                                                  | 119 | Grâce de Dominique Savio . . . . .                         | 136 |
| Mgr Abraham Aguilera Vicaire Apostolique de Magellan et évêque titulaire d'Issus . . . . .          | 121 | Trésor spirituel . . . . .                                 | 136 |
| Variété: L'archange S. Michel et la guerre de cent ans . . . . .                                    | 122 | Grâces de Marie Auxiliatrice . . . . .                     | 137 |
| Y a-t-il encore des mystères? . . . . .                                                             | 122 | Petite chronique . . . . .                                 | 139 |
| Vie du Vénéral Jean Bosco (par J. B. Lemoyne) . . . . .                                             | 123 | Page à relire: Une source de sainteté . . . . .            | 139 |
| NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO: République Argentine: Une mission à Puerto Pyramides . . . . . |     | Coopérateurs défunts . . . . .                             | 140 |

## LA BONNE PRESSE

**S**EM. LE CARDINAL RICHELMY, Archevêque de Turin, adressait dernièrement une lettre au Clergé et aux Catholiques de bonne volonté de son Diocèse, en faveur de la Presse Catholique.

Nos lecteurs savent que les œuvres de Presse ont absorbé grande partie de l'activité du Vén. Don Bosco, et qu'il a invité ses Coopérateurs à regarder cet apostolat comme un de leurs principaux devoirs. Aussi leur transmettons-nous les exhortations de l'Eminent Prélat, persuadés qu'ils sont à même de les comprendre et de les pratiquer.

« Le sage roi Salomon disait avec un accent de stupeur et d'étonnement qu'il y a dans la nature sensible trois choses qu'il trouvait trop difficiles à connaître: la route de l'aigle dans les airs, la trace du serpent sur le rocher, et celle du navire dans la mer.

» Si je ne craignais pas d'abuser du

texte sacré, je m'approprierais les paroles de Salomon, pour les appliquer à l'ordre moral et social, et mon étonnement serait accompagné d'une plainte douloureuse.

» Oui, il y a trois choses que je ne peux pas comprendre dans les conditions de la société moderne: c'est qu'il y ait des hommes qui se proclament amis de la vérité et de la justice et qui pourtant dans leurs écrits, ne cessent d'outrager et de calomnier notre Sainte Religion et l'auguste institution du Saint Siège; c'est encore que parmi ceux-là mêmes qui se déclarent catholiques et attachés au Pape, il y en ait tant qui dans la pratique quotidienne se fassent d'une manière directe ou indirecte les soutiens de la presse antireligieuse, par leur langage, par leurs actes, ou par leurs subsides; c'est enfin que parmi ceux qui déplorent les ravages de la mauvaise presse, il y en ait si peu qui

sachent s'imposer quelque léger sacrifice en faveur du journal catholique, et que pour trouver une excuse à leur lâcheté, ils soient toujours disposés à critiquer les légers défauts que l'infirmité humaine rend inévitables chez les meilleurs écrivains.

» Et si j'osais, j'ajouterais moi aussi avec l'auteur de la Sagesse, qu'il est une quatrième chose encore plus difficile à comprendre que les précédentes : *Tria sunt difficilia mihi, et quartum penitus ignoro... viam viri in adolescentia.* Pour moi, je ne parlerai pas de la voie que suit l'adolescent, quelle que soit la pensée de l'auteur antique; mais je dirai que je ne puis absolument par comprendre qu'il y ait des prêtres, des personnes consacrées à Dieu dans l'état religieux, qui aient, les malheureux, le triste courage de s'associer pour des motifs humains et sous de vains prétextes aux séculiers sans caractère et aux détracteurs de la bonne Presse.

» Il me serait inutile de chercher à combattre les raisons de ceux que j'ai nommés en premier lieu et de vouloir les amener à des idées plus saines. Ils n'aiment guère, à lire les écrits d'un évêque, et à coup sûr ils n'en font aucun cas. Mais il y a lieu d'espérer meilleur succès auprès des ecclésiastiques et de ceux qui de quelque manière s'occupent de soutenir la Presse catholique. Allons, leur dirai-je aux uns et aux autres, secouons-nous une fois pour toutes : *hora est jam nos de somno surgere.* C'est assez souvent que nous avons lu, ou entendu, ou répété nous mêmes que de nos jours la presse constitue le quatrième État, et plus d'une fois sans doute en réfléchissant à la marche rapide des événements, nous avons médité sur cette puissance du journalisme qui souvent se dresse contre les plus hautes autorités de la terre.

» Et alors? Resterons-nous sans rien faire? nous laisserons-nous vaincre par le respect humain et entraîner par la

foule? Tenons-nous bien en garde, mes amis, contre cette tendance, qui souvent est la conséquence d'une avarice mal dissimulée et souvent aussi d'un faux sentiment de modestie personnelle, de dédain affecté de notre individualité.

» Je veux dire que nous ne devons pas déprécier notre action comme insignifiante et de nul effet, eu égard à la quantité de dépenses et d'efforts qu'exigerait l'épanouissement du journalisme catholique et l'action efficace de la bonne presse. Non, qu'on se garde de reproduire dans le domaine des faits l'erreur des anciens sophistes qui tout en déclarant chose insignifiante d'arracher un seul cheveu d'une abondante chevelure, affirmaient aussi qu'il n'y a aucune différence entre cette chevelure abondante et la calvitie. Que chaque ouvrier porte sa pierre, que chacun donne son obole, l'édifice sera construit, et on couvrira tous les frais.

» Pour ranimer notre ardeur, je me plais à vous citer les belles paroles de l'évêque de Versailles, Mgr Gibier. Les journaux catholiques, écrivait-il en s'appuyant sur les autres écrivains qui ont traité avant lui le même sujet, les journaux catholiques sont les soutiens que la Religion demande à ses enfants. Tous les fléaux qui dans ces derniers temps ont affligé la France Catholique, sont dûs en dernière analyse à la mauvaise presse; car c'est l'opinion publique qui dirige le monde, et cette opinion est façonnée par la presse. L'œuvre de la bonne presse est donc l'œuvre nécessaire, l'œuvre capitale, l'œuvre des œuvres. Créer des œuvres de charité et de zèle et oublier celle du bon journal, c'est comme s'obstiner à vouloir construire une pyramide la pointe en bas.

» C'est avec non moins d'énergie que s'exprimait le Cardinal Gasparri, secrétaire de S. S. le Pape Benoit XV : — C'est la volonté du Souverain Pontife que tous les catholiques et tout

particulièrement les religieux, les couvents, les collèges, les associations, le clergé des paroisses, et tous les Instituts religieux regardent comme de leur devoir d'aider au développement et à la consolidation de *l'Œuvre nationale de la Bonne Presse*, soit en s'y agrégeant personnellement, soit en ne laissant passer aucune occasion de la soutenir, de lui concilier l'estime à laquelle elle a droit et de lui procurer une grande diffusion.

» A l'œuvre donc, oui, à l'œuvre, mes amis. Rappelons-nous l'antique cri des Croisades : *Dieu le veut, Dieu le veut!* La foi est vive dans nos cœurs; nous croyons fermement que le Pape est le Vicaire de Jésus-Christ: la soumission au Pape est une gloire de notre Cité; et si nous restons fidèles à cette soumission, nous travaillerons efficacement à notre propre bien et à celui de toute la Société. »

\* \* \*

Ainsi concluait l'Archevêque de Turin, et nous avons la confiance que sa parole autorisée ne laissera pas indifférents nos bien-aimés Coopérateurs.

---

---

## Le Chapelet - Le Rosaire.

Au milieu de nos soldats.

M. René Bazin reproduisait naguère la lettre suivante d'un de nos jeunes officiers, parti comme sergent, et qui s'est tant et si bien battu qu'il a été presque obligé de publier un livre pour expliquer sa légende:

« C'était peu de temps après mon arrivée sur le front. Ma compagnie occupait un secteur dans la forêt d'Apremont, et j'avais été envoyé avec ma section, pour couper, dans les taillis, des piquets et des rondins.

Tout en surveillant mes travailleurs, la main dans la poche, j'égrenais mon chapelet. Je dis: « la main dans la poche », car, n'est-ce pas? je n'allais pas donner à mes hommes ce spectacle ridicule d'un sergent, un chapelet à la main, comme une femme. On a beau se vanter d'avoir terrassé en soi le respect humain, il y a des limites que trace la décence.

Or, par une coïncidence singulière, voici qu'en passant près d'un groupe de neuf hommes, — vous

allez voir pourquoi je me rappelle ce nombre précis, — j'entends l'un d'eux dire à ses camarades: « J'ai ramassé ce chapelet à Materey. » Je m'approche, et je vois dans la main de celui qui venait de parler un petit chapelet d'enfant avec des grains bleus et une croix d'argent. « Je l'ai ramassé à Materey, pendant la bataille, me dit le soldat, prévenant ma question, et, si je le garde c'est comme souvenir. Autrement, vous pensez bien... » Lui aussi, il connaissait le savoir-vivre, et il s'excusait.

« Mais, répondis-je comme malgré moi, ce n'est pas une faute de porter un chapelet. Tenez, voici le mien, et il ne me quitte jamais. » Un tout petit silence, puis, soudain: « J'en ai un, moi aussi, dit un des hommes; c'est ma femme qui me l'a donné. » — « Et moi aussi, dit un autre, c'est un cadeau de ma fiancée. » — « Le mien, dit un troisième, je l'ai depuis ma première communion. » Le groupe, je l'ai dit, était de neuf hommes: huit chapelets sortirent des poches. Ne trouvez-vous pas là un symbole parfait de notre France anticléricale?

Cette anecdote n'est pas seulement une démonstration du sentiment religieux qui est au fond de l'âme française, elle est aussi une preuve de la popularité du chapelet, de la confiance profonde qu'on a dans son efficacité.

C'est le chapelet à la main, à genoux sur le champ de bataille, qu'on retrouvait, il y a quelque temps, un de nos généraux qui avait ramené personnellement un corps d'armée à la lutte et à la victoire. C'est la prière de tous en ce moment, des orphelins qui pleurent leur père, de la veuve en larmes, de la mère frappée en plein cœur, de ceux qui s'aimaient et qui ont été séparés, des vieillards que tant de soucis accablent, des héroïques soldats restés fidèles à la foi des ancêtres, des prêtres soucieux de l'avenir de la patrie.

Récitons notre chapelet.

Jamais la récitation publique et privée ne fut plus opportune qu'en ce moment.

Beaucoup d'évêques ont établi le rosaire perpétuel depuis le début de la guerre. A Paris, le chapelet est dit sans fin dans les églises et les chapelles des communautés.

Quelle riche moisson de grâces les âmes chrétiennes trouveront dans cette prière: « Le rosaire, déclarait la T. Ste Vierge à S. Dominique, est la couronne dans laquelle je place ma joie. Répands-la partout: les pécheurs se convertiront et les justes persévéreront et arriveront à la béatitude céleste. »

Il ne faut donc pas s'étonner de la belle parole du R. P. Faber: « Le rosaire est le testament de Marie, comme l'Eucharistie est le testament de Jésus. »

« Quand des âmes aimées nous ont quittés pour l'autre vie, dit le P. Claudel, c'est encore le chapelet qui va leur porter le souvenir de notre affection, le baume de notre prière. Avec lui se font, entre les morts et les vivants, les échanges mystérieux. »

Le chapelet gage de rénovation.

Par cette prière, nous espérons obtenir un renouveau religieux, des jours meilleurs pour la sainte

Eglise. « J'ai confiance, disait un jour Pie IX, que la Bienheureuse Marie exterminera les erreurs monstrueuses de ce siècle, anéantira les machinations odieuses des méchants, si les fidèles s'unissent partout pour réciter le rosaire. » Quelle puissance mystérieuse dans ces petits grains qui glissent silencieusement entre les doigts !

Les historiens d'O'Connell disent qu'un jour, au Parlement anglais, on discutait un bill contre la liberté religieuse de l'Irlande. Le gouvernement semblait triompher. Il s'agissait d'arracher sans retard la victoire à l'adversaire. On cherche O'Connell, mais en vain. Il n'est pas à son banc. On le découvre enfin dans l'une des salles du palais, égrenant son chapelet. On le presse de venir, mais O'Connell de répondre simplement : « Laissez-moi finir ce chapelet ; je fais plus en ce moment pour la cause de l'Irlande qu'avec les plus éloquents discours. »

#### Puissance d'un humble Ave Maria

M. Louis Bertrand, l'historiographe de saint Augustin, raconte ainsi sa conversion :

« Depuis plus de 25 ans, je vivais dans un grand désordre intellectuel... Un jour, à Beyrouth, je rencontre un Père Jésuite qui me dit à brûle-pourpoint : Pourquoi vous imaginez-vous n'être plus catholique ?... Demain, c'est la fête de la Toussaint, je prierai pour vous ! Voulez-vous me promettre de prier aussi ?

« Je ne promis rien. Cependant, le lendemain, j'assistai à la messe consulaire, pour être avec ceux de ma race et de mon pays. J'essayai de prier et, avec un demi sourire sur les lèvres, j'ébauchai la vague « Prière sur l'Acropole » du philosophe : « O Seigneur inconnu !... » De ma place, j'aperçus les cornettes des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul dévotement agenouillées. Cette simple vue me fit souvenir que l'humilité est la première des vertus chrétiennes. Sans plus de façon, je m'agenouillai moi aussi, et avec un grand élan de cœur, je récitai un « Ave Maria. »

« A partir de ce jour, tout ce qui m'avait rebuté dans les pratiques catholiques, tout ce qui m'avait paru impossible, me devint facile et même agréable. Et la nuit de Noël à Bethléem, dans une petite chapelle de l'église des Franciscains, je m'agenouillais avec les pèlerins et tendais mes lèvres vers l'Hostie. »

#### Un cortège des hommes célèbres qui ont aimé le Chapelet.

On pourrait faire un beau cortège à la Flandrin, écrit M. le Chanoine Coubé, de tous les personnages qui ont porté ici-bas leur chapelet avec respect et avec amour. On y verrait des saints, des rois, des héros, des guerriers, des savants, des artistes, des écrivains illustres.

Voici les saints d'abord. C'est saint Dominique qui ouvre la marche, puis tous les bienheureux de sa famille. Ce sont bientôt les fils de saint François qui s'associent à leurs frères les Prêcheurs. C'est saint Ignace avec ses enfants, saint François-Xavier et tant d'autres qui s'en vont, la croix à la main et le chapelet à la ceinture, à la conquête des âmes. C'est saint François de Sales et saint Vincent de Paul avec leurs filles ; saint François de Sales avait tellement à cœur la récitation du cha-

pelet qu'il s'était engagé par vœu à le dire tous les jours. Saint Alphonse de Liguori, saint Léonard de Port-Maurice, le bienheureux Grignon de Monfort, le bienheureux curé d'Ars : il faudrait les nommer tous, car tous récitent leur chapelet avec ferveur, combattent et meurent avec cette arme incomparable.

Voici les rois. Saint Louis est à leur tête. Au rapport du confesseur de la reine Marguerite, il a l'habitude de réciter chaque soir cinquante *Ave Maria* et, à chacun d'eux, il fait une génuflexion. Édouard III d'Angleterre, vaincu dans un tournoi, ne trouva pas de cadeau plus cher et plus précieux que son chapelet à offrir à son vainqueur. Eustache de Ribeaumont. Charles le Téméraire récite son chapelet en allant au feu. Louis XIV le dit aussi tous les jours. Le P. de la Rue raconte qu'admis un jour à l'audience du roi, il le trouva seul, égrenant un chapelet à gros grains. Comme il en exprimait sa respectueuse surprise, le monarque lui répondit : « Ne soyez pas étonné, je me fais un honneur de réciter mon rosaire. C'est un usage que je tiens de la reine ma mère, et je serais bien fâché d'y manquer une seule fois ». On lui annonçait, un jour, les Ambassadeurs d'Angleterre ; vu l'urgence de l'affaire, il les fit introduire, mais acheva la dizaine commencée.

Voici maintenant les héros, les hommes de guerre, les hommes d'État. Bayard, le connétable Anne de Montmorency, Turenne, Condé, avaient une grande dévotion au rosaire et le récitaient, dit-on, fréquemment.

Les Vendéens, qui portaient l'image du Sacré-Cœur sur leur poitrine, enrôlaient leur chapelet autour de leur cou et le disaient dans leurs marches héroïques. Un jour, des Bleus entrèrent chez une pauvre Vendéenne, femme d'un sabotier appelé Mourat. Furieux, le sabre à la main, l'un d'eux lui crie :

— Donne-moi ton chapelet, bigote !

— Tiens, répondit la vaillante chrétienne en montrant ses dix doigts, le voilà, mon chapelet ; je m'en sers tous les jours. Prends-le si tu veux.

Le grand patriote du Tyrol, André Hofer, au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, récitait son chapelet avec ses soldats à travers les rudes sentiers de ses montagnes. Une chanson tyrolienne du temps lui fait dire : A genoux, les montagnards, à genoux ! Et prenez-moi vos rosaires. Ce sont les violons que j'aime. Quand la prière fera briller vos yeux, le Seigneur Dieu se montrera à vous. Sur le point d'être fusillé, Hofer donna son chapelet, son plus cher trésor, au prêtre qui l'assistait, puis, d'une voix ferme, commanda le feu.

Le maréchal Bugeaud ne craignit pas de dire son chapelet au feu du bivouac. Il portait sur lui une médaille de la Vierge que lui avait donnée sa fille. Il s'aperçut un jour qu'il l'avait perdue et il en eut un vif regret. Puis, pensant qu'il avait dû la perdre à la halte précédente, il pria deux hommes d'aller la chercher et ils la lui rapportèrent en effet.

Le commandant Marceau, un brave marin qui a dépensé sa vie au service et à la défense des missions de l'Océanie, lorsqu'il faisait ses lointaines et glorieuses croisières, se promenait sur la

dunette de l'*Arche d'Alliance* en récitant son chapelet de la même main qui avait porté très haut le pavillon de la France.

Un jour qu'il sortait du collège où il avait parlé contre les bassesses du respect humain, tandis qu'il regagnait son logis, un professeur, qui l'accompagnait, lui proposa de réciter le chapelet quand ils allaient être en lieu solitaire. Le commandant quitte à l'heure même son chapeau, et il commence tout aussi recueilli que s'il eût été dans sa chambre.

L'illustre et saint président de la République de l'Équateur, Garcia Moreno, disait son chapelet tous les jours. On en dit autant de Lamoricière, de Sonis et d'un grand nombre de généraux et d'officiers de notre temps.

Un jour de l'année 1826, deux voyageurs, allant en diligence de Mâcon à Lyon, disaient tranquillement leur chapelet. Un voltairien, assis près d'eux, outré de cet acte, commença à se moquer d'eux et de la religion. Mais bientôt une circonstance força les deux dévots à décliner leurs noms. C'étaient le vicomte de Montmorency, ministre des affaires étrangères, et le comte de Villèle, président du conseil, ministre des Finances. Le loustic, craignant les représailles auxquelles il s'était exposé, s'éclipsa prestement au milieu des rires de la compagnie.

Voici les artistes, peintres, musiciens, écrivains : Michel-Ange disait assidûment son chapelet. On voit encore à Florence, dans sa maison de la *Via Ghibellina*, deux chapelets à gros grains qui ont l'air très usés. Dans son *Jugement dernier*, on voit deux élus qui s'aident d'un chapelet qu'un autre leur tend pour monter au ciel.

Le Tintoret a représenté dans une belle toile qui est au musée de Ferrare le triomphe du Rosaire. La Vierge en remet un à saint-Dominique. Plus bas, des anges en distribuent aux humains, et Simon de Montfort, au premier plan, tient le sien dans une belle attitude de chevalier.

Haydn écrivait : « Quand la composition ne va plus, eh bien ! je me promène de long en large dans ma chambre, mon chapelet à la main ; je récite quelques *Ave Maria*, et alors les idées me reviennent. » Mozart avait la même habitude.

Un jour, un petit enfant chantait dans la cathédrale de Vienne une antienne de la Vierge. Il y mit tant d'expression et sa voix était si belle et pure qu'un religieux présent en fut ému jusqu'aux larmes ; « Mon enfant, lui dit-il en sortant, prenez ce chapelet et gardez-le en souvenir du Fr. Anselme. Récitez-le souvent et vous deviendrez grand parmi les hommes. » Le petit Gluck promit et tint parole toute sa vie. Il devint le grand Gluck, le professeur de Marie-Antoinette, le compositeur applaudi de toute l'Europe. Et souvent, au milieu d'une cour brillante et frivole, il se retirait le soir et allait dans une allée solitaire réciter le chapelet du Fr. Anselme. Il mourut en le tenant dans ses mains.

Le fameux Voltairien Volney naviguait un jour sur les côtes d'Amérique, non loin de Baltimore, lorsque s'éleva une tempête effroyable. Le philosophe tira un chapelet de sa poche et se mit à le dire tout haut. Le danger ayant disparu, une dame

lui demanda malicieusement à qui il s'était adressé dans sa prière :

— Madame, répondit-il, il est facile de se moquer de Dieu dans son cabinet, mais on ne rit pas de lui dans la tempête.

Le célèbre docteur Récamier disait son chapelet pour obtenir à ses clients la santé du corps et celle de l'âme. L'ayant un jour tiré et remarquant l'étonnement de quelques personnes présentes, il leur dit :

— Eh oui, je dis mon chapelet. Quand je suis inquiet d'un malade, quand je trouve la médecine impuissante, je m'adresse à Celui qui sait tout guérir. Seulement j'y mets de la diplomatie : comme le flot de mes occupations ne me laisse guère le temps d'intercéder autant qu'il le faudrait, je prends la bonne Vierge pour intermédiaire ; en me rendant chez mes malades, je dis une ou deux dizaines de chapelet. Rien de plus facile, vous comprenez. Je suis bien tranquillement assis dans ma voiture, je glisse ma main dans ma poche et j'entre en conversation. Le chapelet est mon interprète.

Dans une autre circonstance il disait à un étudiant : Le chapelet, mon ami, est une sonnette. Il me sert à appeler la T. Ste Vierge si bonne, à mon secours.

Louis Veillot était un fervent du Rosaire. On ferait un joli recueil de ce qu'il en a dit. Dans une lettre à sa sœur, il décrit le parc de Boulez, en Brabant, « où il y a des fleurs et des rossignols, et dans lequel tout a une rage de fleurir et de chanter. » Et avec le tour pittoresque d'une pensée qui se meut toujours dans le surnaturel, il donne la mesure du parc en disant qu'il a une longueur de six bonnes dizaines de chapelet pas bredouillées.

#### Estime de Don Bosco pour cette prière.

On ne sera pas étonné de lire ici que Don Bosco, avec son amour ardent pour la Ste Vierge, a été un dévot du Saint-Rosaire. Il en avait établi la fête annuelle, à son village natal, aux Becchi ; il voulait que dans toutes ses maisons les élèves récitent chaque jour le chapelet, et du haut de la chaire comme dans ses écrits, il travaillait à rétablir ce précieux usage au sein des familles. Sa conviction à lui aussi, était qu'il y a là une arme victorieuse donnée aux chrétiens pour le salut non seulement des individus, mais pour celui de la société toute entière.

Nous lisons dans les *Mémoires biographiques* qu'un jour, il faisait visiter l'Oratoire au marquis D'Azeglio ; il exposait en même temps à cet homme d'État ses projets pour l'avenir, et lui donnait le détail de la journée des élèves. Le Marquis ne cessait de louer, d'admirer toutes choses, sauf qu'il regardait comme perdu le temps consacré à de longues prières, et surtout à cette pratique surannée des 50 *Ave Maria* enfilés un après l'autre. En somme, Don Bosco ferait bien de supprimer cette dévotion fastidieuse.

— Et pourtant, reprit Don Bosco en souriant, je tiens énormément à cette pratique, et je dirai même qu'elle est la base, le soutien de mon œuvre ; je me résignerai au sacrifice de bien de choses im-

portantes, celle-là exceptée. Votre amitié, Monsieur le Marquis, m'est bien chère, bien précieuse; eh bien, j'y renoncerais plutôt qu'à la récitation du chapelet !

Et nous, si parfois nous éprouvions de l'ennui à répéter si souvent les mêmes paroles, souvenons-nous de cette réponse du Vén. Don Bosco, ou bien opposons à cette tentation le mot charmant du P. Lacordaire, illustre fils de S. Dominique: « Le rationalisme sourit en voyant passer des files de gens redisant une même parole. Celui qui est éclairé d'une meilleure lumière, comprend que l'amour n'a qu'un mot et qu'en le disant toujours, il ne le répète jamais »; ou encore cet autre de Mgr Dupanloup; « Réciter un chapelet c'est tenir pendant quelque temps la main de la Ste-Vierge dans la sienne ».

#### Psautier de Marie.

Le Rosaire a été appelé le *Psautier de Marie*. Cette prière, en effet, est comme l'abrégé de la grande prière de l'Eglise; ses 150 *Ave* représentent les 150 psaumes qui forment le fonds de l'office canonial; ce qui a fait appeler le Rosaire le *Psautier de Marie*.

Oui, toute la liturgie se retrouve en quelque manière dans cette dévotion. Par ses quinze mystères de joie, de douleurs et de gloire formant une guirlande d'*Ave*, entrecoupée de *Pater*, entremêlée des *lis* de l'Annonciation, des *fleurs* du Calvaire et des *étoiles* du couronnement, le peuple chrétien est tenu en perpétuelle communion avec cette sainte liturgie.

De sorte qu'une pauvre femme roulant les grains de son chapelet entre ses doigts et ses pieux *Ave* entre ses lèvres, prie avec l'Eglise et participe aux grâces sans nombre que cette sainte Epouse du Christ recueille en ses communications liturgiques avec Dieu. C'est surtout pour le peuple en effet que le Rosaire est fait, c'est au peuple qu'il offre sa méthode simple et facile, ses formules familières et touchantes qui se répètent comme un refrain d'espérance et d'amour, avec ses mystères de foi, enchaînés l'un à l'autre et dont le souvenir ne peut que se reposer son esprit, entretenir son âme dans la connaissance et l'amour de Dieu, par Jésus et par Marie.

C'est donc, selon le langage d'un pieux auteur, tout un catéchisme formulé en prière et chanté en poésie. Tout chrétien, de quelque intelligence, de quelque position, de quelque âge qu'il soit, y trouve une nourriture mystique. La colombe et les passereaux peuvent se désaltérer à ces eaux vives des fontaines du Seigneur, aussi bien que les aigles sublimes.

Toute âme, selon ses aptitudes, peut considérer dans ces mystères du Rosaire le côté qui lui plaît le mieux et méditer dans les vertus qui en découlent le point qui lui manque le plus; elle y trouve toujours la lumière, la force, l'encouragement qui répond à son état présent.

#### Le mois d'octobre mois du Rosaire.

Vers le milieu du siècle dernier cette dévotion s'est développée avec l'institution du mois du Rosaire. Née en Espagne, cette pratique s'y est pro-

pagée avec une prodigieuse rapidité. Bientôt trente-trois évêques l'avaient approuvée et établie dans leurs diocèses, et le Souverain Pontife Pie IX la bénissait, l'encourageait et l'enrichissait de précieuses indulgences. Puis, sous l'impulsion de son successeur Léon XIII, il en résultait un second mois de Marie.

« C'est au rosaire, disait Léon XIII, qu'il faut demander les remèdes aux maux présents. » Et dans cette conviction, voulant encourager une si sainte pratique, il a éclairé l'automne d'un divin rayon de soleil en consacrant le mois d'Octobre tout entier à Notre-Dame du Rosaire, et en enrichissant ces pieux exercices des plus précieuses indulgences:

*Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines* à tous les fidèles chaque fois qu'ils assisteront à la récitation publique du rosaire et des litanies de la Sainte-Vierge et prieront aux intentions du Souverain Pontife, ou qu'étant légitimement empêchés, ils feront ces mêmes prières en particulier.

*Indulgence plénière* à tous ceux qui, durant le mois d'Octobre, auront récité au moins dix fois ces prières, soit en public, soit en particulier, s'ils sont légitimement empêchés, pourvu qu'ils se confessent et fassent la sainte communion.

L'excellence du rosaire avait déjà été prouvée par le témoignage que lui ont rendu souvent les actes des Souverains Pontifes. Saint Pie V, Grégoire XIII, Clément XI lui font hommage des victoires remportées sur les Turcs, alors que menaçait l'invasion musulmane. C'est en mémoire de ces bienfaits du ciel que la fête du Saint-Rosaire avait été établie.

Le Rosaire, voilà l'arme puissante que Léon XIII invitait le peuple chrétien à brandir contre les ennemis qui menacent sa foi, ses mœurs, ses églises, ses foyers, ses enfants, et il n'a pas écrit moins de quinze Encycliques pour l'exalter comme étant « le remède à tous les maux et le moyen d'obtenir tous les biens désirables ».

Avant lui, Pie IX, recevant des pèlerins français, proclamait « la grande force de l'armée qui tient en mains le chapelet, » et il disait à d'autres pèlerins: « Vous direz que le Pape vous donne un conseil. C'est de réciter le Rosaire tous les jours en famille. Le Rosaire est le sommaire des prières chrétiennes et des mystères de la religion, l'abrégé de l'Evangile. »

Et Pie X, son émule en sainteté, dont le but unique, poursuivi sans relâche, fut « de restaurer toutes choses dans le Christ, » mettait pour cela son espoir dans le Rosaire. Dans son testament, il a voulu consigner ses dernières volontés au sujet du Rosaire. « Si vous voulez, dit-il, que la paix règne dans vos familles et dans votre patrie, récitez tous les jours le chapelet avec les vôtres; le Rosaire est le parfait résumé de l'Evangile et il donne la paix à tous ceux qui le récitent. Le Rosaire, ajoute-t-il, est de toutes les prières la plus belle et la plus riche en grâces; celle qui plaît le plus à la Très Sainte Vierge Marie. Aimez donc le Rosaire, récitez-le tous les jours avec dévotion, c'est le Testament que je vous laisse, afin que vous vous souveniez de moi. »

### Raison d'être du mois du Rosaire.

Quant à dédier un mois tout entier à cette pratique, écoutons ce que nous dit le P. Monsabré:

« Marie, chef-d'œuvre de la création et mère de la divine grâce, mérite bien assurément que nous consacrons d'une manière spéciale, deux mois de l'année à son culte: le mois de *Mai*, qui commence par l'épanouissement des fleurs; le mois d'*Octobre*, qui termine par la dernière rentrée des fruits le grand mouvement de la féconde nature. — Penser à Marie, élever notre cœur vers Marie, prier Marie au moment où la nature s'éveille et au moment où, glorieuse de ses productions, elle va prendre son sommeil, rien de plus propre à nous rappeler que nos âmes sont le champ du Père de famille, que la divine semence qui leur a été confiée doit germer, croître, fleurir et produire au centuple, que la céleste rosée et la surnaturelle chaleur de grâce sont nécessaires à la floraison et à la fructification des vertus chrétiennes, que Marie est la nuée féconde d'où descend la rosée, le miroir fidèle qui nous renvoie plus doux et plus proportionnés à notre faiblesse les rayons du soleil de Justice. »

Dociles à des enseignements si autorisés, nous voudrions jusqu'à la fin de notre vie être fidèles au chapelet et au Saint Rosaire. Cette année même,

chacun des jours du mois d'Octobre, nous prions la reine du T. S. Rosaire de nous obtenir cette abondance de grâces extraordinaires que réclament les jours angoissants qui sont les nôtres.

Pour mieux nous fortifier dans cette résolution, relisons souvent ces belles et consolantes lignes du P. Lejeune:

« A votre mort, la Vierge bénie viendra au-devant de vous pour recevoir votre âme et le présenter à son Fils, elle vous dira d'un visage riant: « Vous m'avez dit si souvent que je me réjouis en me disant *Ave* que je dois aussi vous réjouir: entrez en la joie de votre Seigneur; vous m'avez si souvent nommée pleine de grâces que je dois répandre en votre âme un rayon de cette plénitude; vous m'avez dit si souvent que le Seigneur était avec moi qu'il sera aussi avec vous: puisque vous serez en ma compagnie; vous m'avez si souvent béni et béni le fruit de mes entrailles que c'est raison que nous vous bénissions; vous m'avez si souvent demandé de prier pour vous à l'heure de votre mort que je veux le faire à présent, puisque vous y êtes. En récompense de la couronne que vous avez dite si souvent pour m'honorer et me glorifier, je prierai mon Fils de mettre sur votre tête une couronne de gloire qui ne se flétrira jamais. »

---

## L'arrivée de Mgr Marengo à Costarica.

Nous avons parlé dans notre numéro de Mars 1917 de l'élévation de Mgr Marengo, de la Pieuse Société Salésienne, à la dignité d'Internonce Apostolique auprès des Républiques de l'Amérique Centrale, avec résidence à S. José, capitale de Costa-Rica en remplacement de Mgr Cagliari élevé au Cardinalat et résidant à Rome.

Voici quelques détails sur le voyage du représentant du S. Siège, et sur l'accueil dont il a été l'objet à son arrivée.

Mgr Marengo partait de Barcelone le 17 Mars sur le paquebot *Emmanuel Calvo*. Le voyage a été des plus heureux. Le capitaine avait reçu ordre du président de la *Transatlantica*, de hisser le drapeau Pontifical, s'il rencontrait sur sa route quelque navire de guerre ou quelque sous-marin, mais ce ne fut pas nécessaire, et le voyage qui a duré trente quatre jours s'est accompli sans incident. Le 18 Avril, on arrivait à Colón, dans la République de Panama, et de là, le lendemain, sur un navire d'une compagnie des Etats-Unis on se rendait à Puerto-Limon dans la République de Costa-Rica.

Là étaient venus l'attendre Mgr Antoine Monestel, coadjuteur de Tegucigalpa et Mgr Claude Volio, évêque de Sta-Rosa (Honduras) avec les Supérieurs des écoles religieuses de la Répu-

blique. Il y avait en outre un représentant du Président de la République et un autre du Ministre des Affaires Etrangères, nombre d'ecclésiastiques et de laïques, entre autres plusieurs députés du Parlement.

Après trois heures de voyage en chemin de fer avec les personnages que nous venons de nommer, d'autres se joignirent au cortège: c'était Mgr Jean Gaspard Stork, évêque de S. José, la capitale de Costa-Rica, le Rév. D. Valentin Nalio, secrétaire de l'Internonciature et un groupe d'ecclésiastiques et de laïques. A toutes les gares où l'on s'arrête et surtout à Cartago, il y avait foule pour saluer et acclamer le Représentant du Saint-Père. A la capitale, la manifestation est plus imposante encore: le Secrétaire particulier du Président de la République vient lui souhaiter la bienvenue, et monte avec lui en voiture; aussitôt le cortège s'organise et se rend à la cathédrale.

Mgr Marengo adresse la parole à l'assistance pour exprimer l'admiration qu'il a éprouvée en présence des splendeurs naturelles de la contrée, et plus encore à la vue des attentions de toute sorte dont il vient d'être l'objet de la part des autorités et du peuple; il y voit un magnifique hommage envers l'auguste personne du Saint-Père dont il est le représentant. Il ter

mine en disant que Sa Sainteté, qui éprouve une grande affection envers les Républiques Centrales, l'a chargé de leur porter la Bénédiction Apostolique, gage de prospérité pour leurs Eglises et leurs nations. Il a aussi à leur transmettre un salut affectueux de S. Em. le Cardinal Cagliero, qui tout en demeurant à Rome, où il est une des gloires du Sacré Collège, n'en reste pas moins uni de cœur à cette Amérique Centrale où il a laissé de si nombreux amis qu'il ne pourrait oublier.

Cette allocution est suivie de la Bénédiction Apostolique et du *Te Deum*, après quoi Mgr se rend à la Résidence de l'Internonciature, accompagné des personnages que nous avons déjà nommés.

Le 26 Avril, visite au Président de la République.

Le 2 Mai, présentation des lettres de crédit, avec tout le cérémonial d'usage. Mgr déclare la joie qu'il éprouve dans l'accomplissement de cet acte. Envoyé par l'Apôtre de la Paix, en ce moment d'une conflagration générale, il éprouve une sensation de bien-être comme s'il échappait à un incendie, en se voyant au sein d'un peuple qui a su se distinguer tout à la fois par son civisme et par son amour traditionnel de la paix. Il ajoute que le Saint-Père a une tendre affection pour ce pays si profondément religieux, et qu'il désire contribuer dans la sphère de son action aux nobles efforts de ses Gouvernants pour le progrès national. Or un des principaux facteurs du progrès des nations, c'est la paix religieuse qu'on a toujours su apprécier à Costa-Rica par le soin qu'on a eu de maintenir une bienveillante harmonie; et cette harmonie on la verra certainement se manifester plus éclatante encore dans la Charte Fondamentale qui est en ce moment à l'étude. Un témoignage irréfragable de cette déférence des Autorités et de l'assentiment populaire, c'est le don que le Congrès, à l'unanimité des suffrages, a fait d'un terrain pour la Résidence du Représentant du Souverain Pontife, terrain sur lequel avec toutes les autorisations légales, une Commission de notables présidée par l'évêque du Diocèse, et appuyée par le concours du peuple va faire construire un palais digne de sa destination.

Quant à lui il espère grâce à tous ces concours généreux et intelligents, pouvoir s'acquitter avec succès de la mission que le Saint-Père lui a confiée. Il termine en exprimant les vœux les plus ardents pour la prospérité de l'Etat et en particulier de S. Excellence Mr le Président de la République.

Dans sa réponse, le Président déclare qu'en recevant des mains de Sa Grandeur les Lettres qui l'accréditent comme Internonce de Sa Sain-

teté dans la République, il est heureux de lui adresser en son nom personnel et au nom de toute la population de Costa Rica, le salut de bienvenue dans ce séjour de paix et de travail, où l'esprit religieux des citoyens et les traditions inaltérables de respect et de considération réciproque de l'Etat et de l'Eglise maintiennent une réelle et féconde harmonie entre les Pouvoirs civils et ecclésiastiques; cela a certainement contribué de longues années au bien-être commun et les excellents résultats obtenus permettent de conclure à la stabilité dans l'avenir de ce régime d'union pacifique qui est évidemment un puissant facteur de l'œuvre de progrès et de bonheur social.

« Ces aperçus, continue le Président, au sujet du bon accord qui a toujours caractérisé les rapports entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel en Costa-Rica, et sur les avantages incontestables qui en ont dérivé pendant une longue période de notre existence nationale, je vous assure que le Gouvernement auquel je préside les aura toujours en spéciale et déférente considération pour aider à l'accomplissement de votre mission si importante; car nous avons le désir de fortifier toujours davantage les cordiales et sincères relations qui nous unissent heureusement avec le Saint-Siège. »

Il ajoute encore que S. S. le Pape Benoît XV, a grandement honoré la République en se faisant représenter par un personnage d'un si haut mérite et de si belles qualités; il conserve le souvenir le plus agréable de S. Em. le Cardinal Cagliero et de la haute intelligence qu'il a montrée dans son action diplomatique, avec le chargé d'affaires, le Rév. Don Nalio; et il le prie de faire parvenir au Saint-Père l'expression des sentiments qui l'animent, en même temps que de ses vœux ardents pour la prospérité du Siège Apostolique et du Saint-Père, ainsi que de son digne Représentant.

L'Internonce est ensuite invité à célébrer l'Office Pontifical dans la Cathédrale le 26 Avril, fête titulaire de la ville.

La cérémonie était suivie d'un banquet auquel ont pris part les principaux membres du Clergé de la capitale. A l'issue de ce banquet Mgr Marenco prononçait un important discours, auquel l'évêque de S. José répondait dans les termes les plus élevés et les plus affectueux.

Tous les journaux de la région se sont longuement entretenus de ces événements en témoignant la plus haute déférence envers le Saint-Siège et le Souverain Pontife.



## Mgr Abraham Aguilera

Vicaire Apostolique de Magellan  
et évêque titulaire d'Issus.

Sa Sainteté Benoît XV en faisant une nouvelle division ecclésiastique de la Patagonie et des terres de l'Extrême Sud Américain, a créé le Vicariat Apostolique de Magellan et a choisi



pour cette charge notre confrère Don Abraham Aguilera, Directeur de l'Institut Salésien de Macul, près de Santiago, avec le titre d'évêque d'Issus.

Mgr Aguilera est né à Tomeralda, dans l'Archidiocèse de Santiago, le 18 Mars 1884; il ne compte donc que 33 ans. Il a fait ses études dans les Collèges Salésiens du Chili, où il est entré à l'âge de onze ans et il s'est toujours distingué parmi ses camarades par son intelligence et sa droiture de cœur. Devenu Salésien, il recevait la soutane des mains de Mgr Costamagna qu'il accompagnait ensuite dans sa visite aux Maisons de l'Amérique Méridionale. De là il est venu à Rome pour étudier à l'Université Grégorienne.

Après les brillants examens de son Doctorat en théologie, il a reçu la prêtrise et est reparti pour le Chili; envoyé au scolasticat salésien de Macul, il a enseigné la philosophie et la théo-

logie. Bientôt il était nommé directeur de cette même maison, et se conciliait l'estime et l'affection de tous par sa fermeté et sa prudence jointes à une grande douceur de caractère. Mgr Aguilera unit à une profonde science théologique une étonnante facilité pour l'étude des langues: il parle et écrit couramment l'espagnol, le français, l'italien et l'anglais.

Il a été consacré à Santiago, le 20 Mai dernier, le Dimanche avant la fête de N. D. Auxiliatrice.

Au digne successeur et continuateur de l'œuvre du regretté Mgr Fagnano nos plus sincères félicitations et nos souhaits les plus ardents d'un long et fécond apostolat.

Nous transcrivons ici pour l'édification de nos lecteurs ce passage d'une lettre qu'il adressait à un de nos confrères de Turin :

« Très révérend et bien cher ami,

« Me voici le cœur sur la main pour vous remercier de vos félicitations et souhaits à l'occasion de mon élévation à la dignité de Vicaire Apostolique de Magellan, avec le titre d'évêque d'Issus.

« Si vous avez à cœur l'honneur de notre chère Société, je vous demanderai de vouloir bien continuer à demander à Dieu qu'il use envers moi d'une indulgence toute spéciale.

« Au cours des quatre années que nous avons passées ensemble à Rome, vous avez pu remarquer jusqu'à quel point cette condescendance divine est nécessaire à votre pauvre confrère qui vient d'être tout d'un coup, contre toute prévision, « *nimis honorificatus* », par la Sainte Église et par la Congrégation. Si les bons Salésiens n'intercedent pas pour moi auprès de Dieu, je suis bien à plaindre, et bien à plaindre est aussi le Vicariat et les âmes qui le composent !

« Vous avez raison de dire que mon nouveau champ d'action est beaucoup plus vaste que celui que j'ai eu jusqu'à présent et en même temps beaucoup plus difficile et pénible. Et voilà justement ce qui est cause de mes appréhensions et me fait trembler. Ayez donc la charité de me plaindre et de prier que je ne fasse point de faux pas.

« Vous qui êtes si bon, si proche du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, et des tombes de Don Bosco et de Don Rua, pourriez-vous oublier le dernier des vos amis et de vos serviteurs ?

« Mais je crois rêver encore !

« Et pourtant il n'y a pas à tergiverser, n'est-ce pas ? Je dirai avec Don Camille Ortuzar : « *A Dios rogando, y con el mazo dando* » (1). En

(1) « En priant Dieu, et en travaillant avec ardeur. » Don Camille Ortuzar est le premier Salésien que nous ait donné le Chili. Il était vicaire général d'Iquique, lorsque pour se soustraire à de nouveaux honneurs et à des charges plus lourdes encore, pour penser aussi avec

ils obéissant, je me crois en droit d'attendre toutes sortes de biens. Ce n'est pas pour rien qu'il a été écrit: *Vir obediens loquetur victoriam* (2)



## L'archange S. Michel et la guerre de cent ans.

Dans le *Mois littéraire et pittoresque* de mai 1917, M. Marcel Navarre consacrait un remarquable article à la défense héroïque du Mont-Saint-Michel pendant la guerre de Cent ans, il débutait par cette observation très-juste:

« Si l'on a pris grand plaisir, ces dernières années, à répéter aux foules la douce histoire de Jeanne d'Arc, n'est-ce pas chose surprenante qu'on ait laissé aux antiquaires l'épopée dont la vierge lorraine ne fut qu'un épisode, nous voulons dire la lutte mémorable de S. Michel contre l'Anglais? »

« On l'a trop oublié, la grande libératrice ne fut que le lieutenant de l'Archange, et si nous avons raison, certes, d'avoir pour elle un beau respect, encore faut-il garder une part de nos hommages pour celui qui fut toujours son guide par les mêlées sanglantes. C'était S. Michel qui, le premier, lui avait apporté, aux champs de Domrémy, la parole de Dieu et doucement lui avait murmuré le secret de sa grande mission: ce fut toujours vers lui qu'elle se tourna, aux grandes heures des batailles, pour avoir aide puissante à sa pauvre faiblesse; invisible et présent, il l'assista d'un bout à l'autre de sa merveilleuse chevauchée. Il fut vraiment son capitaine.

« Et si maintenant l'on réfléchit que bien avant la venue de Jeanne et dès le début de la guerre, il porte déjà des coups terribles à l'envahisseur, là-bas, dans sa vieille citadelle du Mont-Tombe; qu'avec une poignée de moines et de chevaliers il y prolonge tout un siècle une résistance qui est un perpétuel miracle, et qu'enfin, au lendemain du bûcher de Rouen c'est cette même milice qui prend l'offensive, pendant que Charles VII s'endort, pourchasse l'ennemi et n'a ni paix ni trêve que

plus de calme au besoin de vie religieuse qui le travaillait depuis longtemps, il entreprit un voyage aux sanctuaires insignes d'Europe. Il voulut consulter Don Bosco. Le Vénérable après l'avoir écouté avec cette bonté qu'on n'oubliait plus lui promit s'il voulait rester avec lui « *du travail, du pain et le ciel* ». — Don Ortuzar n'hésita pas, il met fin à son voyage, et entre au Noviciat.

Une fois Salésien, le 8 décembre 1888, il est nommé professeur au Scolasticat de Valsalice, en même temps il est chargé du *Bulletin Salésien* en langue espagnole. Malgré une santé précaire, son activité surprenante se révélait encore par la publication de plusieurs ouvrages écrits en très pur Castillan et qui restent comme un monument durable de sa profonde piété, de sa tendre dévotion à la Sainte Vierge, et de sa filiale affection envers Don Bosco.

Après une douloureuse maladie supportée avec la plus joyeuse résignation, il rendit à Dieu sa belle âme, le 8 janvier 1895, à l'âge de quarante six ans.

(2) L'homme obéissant proclamera sa victoire.

le dernier Anglais n'ait repassé la mer; si l'on songe à toutes ces choses, peut être comprendra-t-on que le véritable ouvrier du salut national, ce fut l'ange béni qui, du commencement à la fin de la lutte fameuse, mena la bataille. »

Chaque jour, après la Ste Messe, récitons avec foi, en même temps que le prêtre, la prière au saint Archange prescrite par le Pape Léon XIII; car « le culte de Saint Michel, nous dit S. François de Sales, est le grand remède contre le mépris de droits de Dieu, contre la rébellion, le scepticisme, le matérialisme et la négation de Dieu. »

Invoquons le saint Archange contre nos ennemis visibles et invisibles, maintenant surtout que les Anglais selon le vœu de Jeanne d'Arc, se sont unis à nous, pour la grande guerre qu'elle semblait voir dans l'avenir; et qu'une fois la paix rendue aux hommes, cette généreuse nation qui avec nous honore et vénère maintenant Jeanne d'Arc, soit ramenée par le saint Archange à la foi des ancêtres. Alors on verra combien Joseph de Maistre avait raison de dire que « si le catholicisme parle de nouveau anglais et français l'empire du monde lui est assuré. »

## Y a-t-il encore des mystères ?

Tels qui se croient savants ne veulent plus entendre parler de *mystères*. Quand on leur cite ceux de la religion, ils répondent: *Mais des mystères, il n'y en a plus! La science moderne a l'explication de toutes choses.*

Laissons la parole aux savants, aux véritables.

Le fameux Marconi, dont le nom avec celui de Branly est désormais inséparable de la télégraphie sans fil, tenait à Rome le 12 Novembre dernier, une conférence sur la radiotélégraphie. Au cours de cette conférence il exposait ces *postulata* ou mystères:

1<sup>o</sup> Pourquoi les ondes électriques *courtes* ont-elles une plus grande portée de nuit que de jour, tandis que les *longues* ont la même portée la nuit et le jour ?

2<sup>o</sup> Pourquoi les transmissions de nuit dans la direction du méridien sont-elles plus grandes que celles qui se font dans la direction d'un parallèle ?

3<sup>o</sup> Pourquoi les montagnes et les terres opposent-elles un grand obstacle aux ondes courtes, et seulement quand la lumière solaire éclaire l'espace ?

4<sup>o</sup> Quelle est l'origine des ondes naturelles perturbatrices ?

Et à toutes ces demandes l'illustre savant répondait: *Nous ne le savons pas encore: ce sont des mystères.*

Remarquez qu'il ne parlait que de la radiotélégraphie. Mais que d'autres mystères aussi dans les autres sciences ! Il y en a partout. Et l'homme vain et orgueilleux s' imagine qu'il sait tout !

# VIE DU VÉNÉRABLE JEAN BOSCO

Par l'Abbé J. B. LEMOYNE

— PRÊTRE SALÉSIEN —

## DEUXIÈME PARTIE.

### CHAPITRE VI (suite).

On peut s'imaginer l'affliction de Don Bosco: Où va-t-il conduire ses enfants? Il n'en est pas moins résolu à tout souffrir plutôt que de les abandonner, comme il l'a franchement déclaré à la Marquise. Un songe extraordinaire vient de nouveau lui donner du courage. Ce songe dura toute une nuit ainsi que Don Bosco l'a raconté à Don Barberis le 2 Février 1875. Les apparitions mystérieuses formaient un mélange de tableaux variés; mais leur ensemble sous ses aspects divers convergait vers un seul point: l'avenir de l'Oratoire.

« Je me suis vu, dit-il, dans une grande plaine avec une infinité d'enfants. Il y en avait qui se querellaient, d'autres qui blasphémaient. Ici l'on dérobait, là on outrageait les bonnes mœurs. Un déluge de pierres volait en l'air, lancées par ceux qui se battaient. C'était des enfants livrés à eux-mêmes et pervertis. Je veux m'éloigner, quand je vois auprès de moi une Dame qui me dit:

» — Va donc au milieu de cette jeunesse et travaille.

» Je m'avance, mais que faire? Pas de local où les faire entrer; je voudrais leur faire du bien; je m'adresse à des gens qui se tiennent à distance à regarder et qui pourraient m'aider sérieusement; mais ils ne m'écoutent pas et ne font rien pour moi. Je me tourne alors vers la Dame qui me dit:

» — Un local, mais le voilà! — et elle me montre un pré.

» — Mais ce n'est qu'un pré, lui dis-je.

» Elle réplique:

» — Mon Fils et ses Apôtres n'avaient pas où reposer leur tête.

» Je me mets donc à travailler dans ce pré: je donne des avis, je prêche, je confesse; mais je m'aperçois que tout cela sera en grande partie peine perdue, si je n'ai pas un enclos avec quelque logement pour y recevoir les enfants que leurs parents ont délaissés et dont personne ne veut. Alors la dame m'emmène un peu plus loin vers le nord et me dit: Regarde! Je regarde en effet et je vois une petite église surbaissée, une cour et un grand nombre d'enfants. Je me remets au

travail: mais l'église est devenue trop étroite, je le fais observer à la Dame qui m'en fait voir une autre beaucoup plus grande avec une maison attenante. Puis elle me conduit un peu plus loin, au milieu d'un terrain cultivé presque en regard de la façade de la seconde église, et elle me dit:

» — En cet endroit où les glorieux martyrs de Turin, Adventeur et Octave ont subi le martyre, sur ce sol imprégné et sanctifié par leur sang, je veux que Dieu soit tout particulièrement honoré.

» En même temps elle fait un pas en avant et pose le pied sur l'endroit où le martyre eut lieu; elle me l'indique avec précision. Je cherche à mettre là quelque objet, quelque marque pour m'en souvenir, quand je reviendrai; mais je ne trouve ni une pierre ni un morceau de bois; cependant je l'ai retenu exactement. C'est à l'angle intérieur de la Chapelle des SS. Martyrs, du côté de l'Evangile, dans le Sanctuaire de N. D. Auxiliatrice.

» A ce moment-là il y a autour de moi une foule innombrable, et toujours croissante d'enfants; et sous le regard de la Dame les moyens augmentent, les locaux s'agrandissent. Je vois ensuite une très grande église exactement à l'endroit qu'elle m'avait montré comme celui du martyre des Saints de la Légion Thébaine; tout autour il y a de vastes bâtiments avec un superbe monument au milieu.

» Pendant que cela se passait, toujours en songe, j'avais pour m'aider des prêtres qui, après un peu de temps s'en allaient. Malgré tous mes efforts pour les attirer et les retenir ils me laissaient tout seul au travail. Alors je recours encore à la Dame qui me dit:

» — Veux-tu savoir le moyen d'empêcher qu'ils s'en aillent? Prends ce ruban et attache-le-leur au front.

» Je prends avec respect un ruban blanc qu'elle me présente et je vois qu'il porte écrit ce mot: *Obéissance*.

» J'essaie aussitôt de faire comme elle m'a dit, et je l'attache ce ruban au front de quelques-uns de mes bénévoles collaborateurs; le résultat est surprenant, prodigieux; et ce résultat s'affirme toujours davantage, tandis que je continue ma mission; ils laissent de côté toute idée de s'en aller et demeurent mes aides. Ainsi s'établit la Pieuse Société Salésienne.

» J'ai vu encore beaucoup d'autres choses qu'il n'est pas à propos de vous dire maintenant (il semble qu'il y a quelque allusion à de grands événements à venir); il me suffit de vous dire qu'à partir de ce moment j'ai toujours marché le l'avant sans aucune crainte soit pour nos Oratoires, comme pour la Congrégation, comme aussi pour les rapports avec les gens du dehors, de quelque autorité qu'ils fussent investis. Les grandes difficultés qui pourront surgir sont toutes prévues, et je sais comment les surmonter. Je vois déjà, en détail, tout ce qui doit arriver et j'avance en pleine lumière. C'est après avoir vu églises, maisons, cours de récréation, abbés et prêtres à mon aise, et le moyen de tout administrer que je me suis mis à en parler comme d'une affaire déjà réalisée. Voilà ce qui fit croire à plusieurs que je déraisonnais, que j'avais le cerveau dérangé. »

Et il ajoutait: « Je n'ai jamais voulu raconter ce songe à qui que ce soit, et moins encore faire connaître l'endroit que j'avais raison de croire celui du supplice des martyrs. Mais en 1856 j'en proposai au Chanoine Laurent Gastaldi de publier quelque étude historique sur ces héros de la Légion Thébaine et de déduire de l'histoire, de la tradition et de la topographie quel était à peu près l'endroit de la ville où ce fait s'était passé. Il s'y est prêté de bonne grâce; il a fait paraître une dissertation historique, où il arrive à cette conclusion qu'on ignore l'endroit précis où ils ont été suppliciés; mais on sait d'une manière certaine qu'ils s'étaient cachés hors des murs de la cité, près de la rivière la Dora, que les bourreaux les ayant découverts les ont mis à mort tout près de leur retraite; d'autre part, dès les temps les plus anciens, le nom de *vallis occisorum*, la vallée des tués, devenue plus tard *Val d'occo* a été donné à ce vaste espace qui s'étend au couchant entre les murs de Turin et la Dora; il faut sans doute y voir une allusion aux martyrs qui y ont péri; enfin il est certain que ce lieu semble être tout particulièrement béni de Dieu, si on en juge par le nombre d'instituts de bienfaisance qui s'y sont élevés, comme pour témoigner que ce sol a été arrosé du sang de ces valeureux chrétiens. Il ajoute encore ceci, qu'à examiner l'ancienne topographie de la ville, on peut supposer que l'Oratoire S. François de Sales s'élève près de cet endroit béni et peut-être même l'embrasse dans son enceinte. »

Ces songes communiquaient un nouveau courage au Serviteur de Dieu. « Je me souviens, nous racontait Joseph Buzzetti, que parfois notre cher Don Bosco nous rappelait les Juifs partis d'Égypte qui ont dû changer plusieurs fois de campement dans le désert, et il ajoutait que nous aussi nous devions espérer que tôt ou tard le bon Dieu nous donnerait la Terre Promise, où nous serions enfin à demeure. »

En attendant, il va voir Mgr Fransoni et obtient une recommandation auprès du Conseil Municipal pour qu'on lui laisse l'usage de l'église S. *Martin*, située près des *Moulins de la Dora*. Cette démarche eut plein succès et le Dimanche 13 Juillet, après la Messe, Don Bosco annonce qu'on va quitter la Chapelle S. François de Sales. Après le premier moment de désarroi produit par cette nouvelle, il ajoute quelques mots d'encouragement et invite son monde à venir l'après-midi l'aider à emporter leur petit mobilier d'église ou de jeux dans le nouveau local. Ils reviennent ponctuellement; avant qu'on touche à quoi que ce soit, Don Borel leur fait une petite exhortation: « L'endroit que nous allons quitter, il faut le considérer comme une de ces auberges où le pèlerin s'arrête une nuit pendant son voyage et d'où il se hâte de partir pour reprendre son chemin. Du courage, donc, et... en route. Suivez partout et sans défaillance votre Oratoire dans sa marche errante et indécise. Ne vous découragez pas! La Providence nous trouvera une demeure fixe. Mais il faut d'abord que vous lui en fassiez vous-même dans votre cœur une qui soit fixe et qui soit à l'abri de toutes les vicissitudes extérieures... Aimez la prière du matin et du soir; aimez les catéchismes et soyez-y assidus; assistez à la Sainte-Messe le Dimanche... fréquentez volontiers les sacrements de pénitence et d'eucharistie. Fuyez les blasphémateurs, les scandaleux, ceux qui tiennent de mauvais discours, ceux qui voudraient par leurs moqueries vous éloigner de la religion! Si vous faites comme je vous dis, vous établirez solidement l'Oratoire dans vos cœurs. Nous sommes donc bien entendus... A Dieu, mes chers enfants! » Don Borel était profondément ému. Après s'être arrêté un moment, il reprend d'une voix énergique: « Tout d'abord remercions le bon Dieu qui nous a préparé un nouvel asile aux Moulins! *Te Deum laudamus!* »

Don Bosco a fini de parler; à un geste de Don Bosco quelques enfants prennent les bancs; d'autres les tabourets: qui s'empare d'une chaise et qui d'un tableau, d'un chandelier ou des ornements d'église. Don Bosco, au milieu de ce remue-ménage, a tout bonnement à empêcher qu'on n'emporte ce qui serait inutile là où l'on va, et d'envoyer ces objets dans sa chambre. Les plus contents encore sont ceux qui ont la charge d'emporter les jeux; et toute la bande préoccupée de l'idée qu'ils vont voir du nouveau, se met en marche en longue file, comme des émigrants. A leur arrivée, la population des *Moulins* est tout en émoi et se demande ce que cela signifie. L'Oratoire se faisait ainsi mieux connaître et allait croissant en nombre.

Une fois que chacun s'est déchargé de son fardeau, on entre dans l'église, et Don Bosco avec cette charmante simplicité qui lui était propre dit à ses jeunes amis:

— « Vous savez, mes enfants, que les choux ont besoin d'être repiqués pour faire une belle tête. C'est ce qu'il faut dire aussi de notre Oratoire. Jusqu'à présent il s'est déplacé plusieurs fois et toujours pour se développer davantage. Le temps que vous avez passé au Refuge n'a pas été inutile; tout comme à S. François d'Assise vous y avez eu des secours spirituels, des avantages pour l'âme et pour le corps, des catéchismes, des instructions, des distractions, des jeux. Près du Petit Hospice nous avons déjà commencé un véritable Oratoire; nous y avons notre église, et de l'espace à notre convenance; il nous semblait que nous avions trouvé un endroit stable et une paix définitive; mais la Divine Providence a voulu que nous partions aussi de là pour venir ici. Y demeurerons-nous longtemps? Je n'en sais rien. Quoi qu'il en soit, nous espérons que tout comme les choux repiqués, notre Oratoire se développera; nous verrons augmenter le nombre des enfants désireux de bien faire; on s'appliquera avec plus d'ardeur au chant, à la musique, et peu à peu nous aurons, en plus de nos cours du soir et du dimanche, des écoles régulières et des ateliers, et nous célébrerons ensemble de belles fêtes. Soyons donc sans crainte. N'ayons pas même un instant de doute au sujet de la prospérité future de notre Oratoire. Mettons toute notre confiance en Dieu, et il aura soin de nous. Déjà il nous bénit, il nous aide, il pourvoit à nos besoins; il saura aussi nous trouver l'endroit qui nous convient pour travailler à sa gloire et au bien de nos âmes. En attendant, souvenons-nous que les grâces de Dieu forment comme une chaîne dont tous les anneaux se tiennent. Ne brisons pas cette chaîne par le péché; mettons à profit les grâces de Dieu et il nous en accordera d'autres encore et toujours. Pour vous, tâchez de bien entrer dans l'idée de l'Oratoire soyez assidus et cherchez à vous instruire; de cette façon avec l'aide de Dieu vous irez de vertu en vertu, vous deviendrez de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens. pour arriver un jour à la patrie bienheureuse, N. S. Jésus-Christ dans son infinie miséricorde, récompensera chacun selon ses mérites. »

En cette après-midi, les cérémonies de l'église une fois terminées, quelques enfants déclamaient un dialogue que Don Bosco avait écrit pour la circonstance. Leurs camarades riaient de bon cœur aux saillies de celui qui tenait le rôle comique. On y parlait de la nouvelle transmigraton, des circonstances qui l'accompagnaient et des diverses clauses restrictives ajoutées à l'autorisation de tenir l'Oratoire aux Moulins. Joseph Buzzetti en a longtemps gardé le manuscrit, ainsi que de quelque poésie composée pour la même occasion; mais malheureusement tout cela s'est perdu.

A partir de ce jour-là et les deux mois qui ont suivi, on a vu accourir en foule les enfants vers le nouvel Oratoire, malgré ce que l'endroit avait

de peu attirant. En effet, on ne pouvait y faire qu'une partie des pratiques de piété; mais pas de Messe pour l'Oratoire, pas de communion ni d'autre cérémonie religieuse. Il n'y avait qu'une Messe célébrée par le chapelain, et encore l'assistance ordinaire était si nombreuse qu'il ne restait pas de place pour les enfants; il fallait qu'ils aillent dans quelque autre église pour accomplir leurs dévotions, d'où beaucoup de dérangement et peu d'avantages. Que dire de l'espace réservé aux récréations? C'était la rue, la place de l'église constamment traversée par des charrettes, des voitures et toutes sortes de gens. Malgré ces inconvénients, les enfants étaient déjà près de trois cents; il n'y avait plus moyen de les conduire à la Chapelle des Frères des Ecoles Chrétiennes, parce qu'ils l'auraient remplie à eux seuls.

Il faut placer à cette époque les premières rencontres du Vénérable avec le jeune Michel Rua. C'est en août 1845 que cet enfant entendait pour la première fois nommer Don Bosco. Un de ses camarades lui parle de l'Oratoire du Refuge, et lui montre une cravate qu'il a gagnée à une de ces petites loteries comme Don Bosco en savait organiser pour encourager ses petits. Les deux enfants partent en courant vers l'Oratoire. Mais Don Bosco avait déjà émigré aux Moulins. Ils vont l'y rejoindre, et ils reçoivent un accueil si affectueux que Michel en demeure ravi. Les deux ou trois années suivantes, Michel n'est venu que rarement; mais à l'école des Frères, il rencontrait souvent Don Bosco. Et même à peine le voyait-il, qu'il lui courait au-devant, lui baisait la main, et lui disait avec ingénuité:

— Don Bosco, avez-vous une image pour moi?

Le Vénérable, comme s'il n'avait pas eu autre chose à faire, s'arrêtait à causer avec lui, lui remettait sa casquette sur la tête, et à l'enfant qui renouvelait sa demande, il répondait en lui présentant la paume de la main gauche, sur laquelle il frappait de la main droite comme s'il avait voulu la couper en deux, et il disait en souriant:

— Prends, mon petit Michel, prends donc.

L'enfant lui baisait de nouveau la main avec plus d'affection encore, puis s'éloignait en se disant:

— Qu'est-ce que cela veut dire?

Il devait l'apprendre quelques années plus tard, lorsque ayant pris la soutane il demande carrément au Vénérable:

— Vous vous souvenez, n'est-ce pas, que je vous ai souvent rencontré quand j'allais à l'école des Frères: eh bien, je voudrais savoir pourquoi lorsque je vous demandais une image, vous faisiez comme si vous aviez voulu me donner la moitié de votre main?

— Ah, mon cher enfant, lui dit alors Don Bosco: il me semble que tu devrais déjà le comprendre: mais tu le verras encore mieux plus tard... Eh

bien, Don Bosco voulait te dire qu'un jour il ferait de moitié avec toi.

C'est ce qui allait arriver: Michel Rua fut dès lors le bras droit de Don Bosco; dans les derniers temps il en fut le Vicaire, et après sa mort le premier Successeur.

Cependant aux *Moulins* les oppositions ne tardaient pas à surgir. Les meuniers, les ouvriers, les charretiers n'aimaient guère les récréations bruyantes des enfants. Ils se contentent d'abord de les insulter de leurs fenêtres, puis ils portent plainte au Conseil Municipal. Ils voient un danger jusque dans la promptitude avec laquelle les enfants obéissent au moindre signal de Don Bosco: les récréations ne vont-elles pas d'un moment à l'autre devenir des séditions, des mouvements révolutionnaires? Selon eux, les enfants n'étaient que des vauriens, qui abîmaient tout dans l'église, qui bouleversaient même le pavé de la cour: il fallait leur interdire l'accès de cet endroit.

Les Adjoints font appeler Don Bosco qui demande simplement qu'on vienne se rendre compte, et tout bien constaté, les dégâts se réduisaient à un petit trait tracé sur le mur par un enfant avec une pointe.

Mais on ne cesse point pour cela de continuer à manœuvrer contre l'Oratoire secrètement et au grand jour; et sous cette pression continue, le secrétaire des Moulins écrivait une lettre au Conseil Municipal. Il déclare qu'il n'y a plus moyen de vivre en paix dans le quartier et de vaquer à ses occupations. Les Adjoints, tout persuadés qu'ils étaient de la fausseté de ce rapport, font avertir qu'au 1er Janvier l'Oratoire devrait être transféré ailleurs.

C'est Don Borel qui reçut cette intimation, car Don Bosco, épuisé par le surmenage et par la souffrance morale qu'il éprouvait pour avoir été obligé faute de local, de suspendre les cours du soir et ceux de musique, était allé aux premiers jours d'Octobre respirer l'air natal en compagnie de quelques-uns de ses meilleurs patronnés. Son frère Joseph avait fait à tous l'accueil le plus cordial avec la bonne maman Marguerite.

Dans ces jours-là, son ami d'enfance, Jean Filippello l'interroge sur ses projets d'avenir:

— A ce que je puis comprendre, tu ne regardes pas comme définitive ta situation d'aumônier du Refuge; à quoi donc penses-tu employer le temps que le bon Dieu t'accordera?

Et le Vénérable de répondre:

— Je ne vais pas demeurer seul, ni même avec quelques collaborateurs seulement; j'aurai avec moi beaucoup de prêtres qui m'obéiront et s'appliqueront eux aussi à l'éducation de la jeunesse.

Filippello s'en tient là, sans oser demander des précisions, mais il concluait dès ce moment que Don Bosco songeait à créer une Société religieuse.

Mais ces vacances n'étaient pas pour Don Bosco une cessation de travail: aux *Becchi*, le Serviteur de Dieu mettait la dernière main à son *Histoire de l'Eglise* (1), gage éloquent de sa foi vive, de son zèle pour le salut des âmes et de son amour envers la Papauté; sa pensée pourtant était toujours à son Oratoire où l'épreuve l'attendait.

De retour à Turin, il devait en effet communiquer aux enfants la fâcheuse nouvelle qui fit beaucoup de peine à tous. L'un des plus grands de l'Oratoire manifesta même à Don Bosco ce qu'il pensait de cette injustice.

— Peu importe, répondait Don Bosco, avec calme: la Providence saura bien, au moment voulu, prendre la défense des innocents.

Et c'est ce qui arriva. Les ennemis de l'Oratoire ne jouirent pas tous de leur triomphe. « Le Secrétaire, écrit Don Bosco, dans ses *Mémoires*, après avoir rédigé la lettre diffamatoire, cessait d'écrire à cause d'un tremblement nerveux qui l'atteignait au bras droit, et qui dura trois ans jusqu'au jour de sa mort. Dieu permit que son petit garçon resté sans appui, fût obligé de venir chercher un morceau de pain et un abri dans l'Orphelinat qui s'ouvrait au Valdocco. »

Don Bosco, toujours ferme dans son dessein, prend les avis de Don Cafasso et de Don Borel. Il ne pouvait plus revenir au Refuge, et d'autre part il fallait qu'il laisse les Moulins au 1er Janvier: il se servira donc de l'église de ce quartier pour le catéchisme en cas de mauvais temps; et la place sera simplement un endroit de rendez-vous et un point de départ; quant à l'Oratoire il redeviendra nomade.

On était alors aux premiers jours de Décembre, et cependant les enfants arrivaient le matin des jours fériés sur la place des Moulins avec quelques provisions pour la journée. Don Bosco les y attendait; on formait les rangs et au signal donné on se mettait en marche pour aller à Sassi, ou à la Madone de Campagne ou au Mont, des Capucins, ou à quelque autre église; on les accueillait partout avec plaisir. Pour faciliter à tous la réception des Sacrements, Don Bosco priait quelque autre prêtre de l'aider à confesser; puis il disait la Messe et faisait l'homélie. L'après-midi, après le catéchisme qui se faisait dans l'église ou dans une cour, on allait en promenade, ce qui occasionnait toujours quelques frais, car un certain nombre n'avaient pas apporté suffisamment pour le supplément d'appétit occasionné par le grand air, et Don Bosco ne pouvait pas les voir souffrir de la faim. Sur le

(1) On peut trouver une édition française de cet ouvrage à la Librairie de Patronage S. Pierre Nice, Place d'Armes, 40; prix 2 fr. Il en existe aussi une traduction latine, due à la plume élégante du prêtre Salésien Don J. B. Francesia Dr ès-lettres; prix 1,50. *Lib. Buona Stampa, Corso regina Margherita, 176* (Turin).

La texte italien 1 fr., même librairie.

soir on rentrait en ville et chacun chez soi, sauf deux ou trois des plus grands que Don Bosco gardait avec lui pour les conduire dans quelque église au salut du T. S. Sacrement.

C'est le 21 Décembre, IV<sup>me</sup> Dimanche de l'Avent, qu'on abandonne définitivement l'église des Moulins. Don Bosco récite avec ses enfants une prière au titulaire S. Martin, en guise d'adieu; puis, il sort en levant les yeux au ciel avec cette exclamation:

— *Domini est terra et plenitudo ejus!* (1), et regardant les enfants avec un visage qui respire la confiance, il ajoute:

— Le mal n'est pas grand: la Sainte-Vierge viendra à notre aide! Allons en quête d'un autre endroit.

A Noël les enfants arrivent chez lui comme un déluge. Sa chambre qui n'était pas grande était en outre encombrée par ce qui servait aux jeux ou à l'autel, et le Serviteur de Dieu ne savait où conduire toute cette jeunesse qui était prête à le suivre partout. On va dans une église voisine entendre les trois messes; mais ce n'est plus la joyeuse fête de l'année précédente. Malgré sa douleur intime, Don Bosco se montre de bonne humeur et encourage son monde à persévérer; en même temps il leur décrit toutes les merveilles de l'Oratoire à venir qui pour le moment n'existait que dans sa pensée et dans les décrets de la Providence.

— Soyez sans crainte, leur disait-il, une belle maison vous est déjà préparée, et nous ne tarderons pas à en prendre possession; nous aurons une jolie église, une grande maison, de vastes cours; et un nombre infini d'enfants viendront s'y amuser, y prier, y travailler.

Eh bien, les enfants croyaient à sa parole. Il est vrai qu'un songe consolant lui avait montré un magnifique spectacle. Il le racontait en abrégé à quelques intimes en 1884; mais plusieurs fois déjà, et à des longs intervalles, il en avait parlé en contemplant ému et comme en extase l'église de N. D. Auxiliatrice. L'auteur, qui était auprès de lui, n'a point laissé perdre ses paroles; il en a pris note chaque fois; il est donc à même d'en faire un récit fidèle.

Il avait semblé à Don Bosco d'être sur le bord du Rond-Point du Valdocco. Or, en regardant vers la Dora, à travers les arbres qui à cette époque ornaient ce qui est actuellement le *Cours Regina Margherita*, il voit dans le bas, près de la rue Cottolengo, au milieu d'un jardin potager, trois jeunes gens entourés d'une lumière resplendissante: ils se tiennent juste en cet endroit qui dans un songe précédent lui avait été désigné comme celui du glorieux martyr des soldats de la Légion Thébaine;

ils lui font signe de venir à eux. Il y va en toute hâte: alors ils le conduisent avec toutes sortes d'égards jusqu'à l'extrémité du terrain où s'élève aujourd'hui majestueusement l'église de N. D. Auxiliatrice. Il avance un moment, au milieu de merveilles toujours nouvelles, et il se trouve en présence d'une Dame richement vêtue et dont on ne saurait décrire la beauté, la majesté, la splendeur; auprès d'elle se tient comme un sénat de vieillards à l'aspect royal. Elle est escortée comme une reine par un grand nombre de personnages d'une beauté et d'une richesse éblouissantes; autour d'eux, à perte de vue, se rangeaient une infinité d'autres.

La Dame, qui était à l'endroit où s'élève aujourd'hui le maître-autel du Sanctuaire, invite le Serviteur de Dieu à s'avancer; puis elle lui dit que les trois jeunes gens qui l'ont conduit à elle sont les martyrs Soluteur, Adventeur et Octave, semblant lui montrer par là qu'ils devront être les protecteurs particuliers de cet endroit. Ensuite avec un sourire enchanteur et d'un ton affectueux, elle l'engage à ne pas abandonner ses enfants, mais à poursuivre au contraire son entreprise avec toujours plus d'ardeur. Elle ajoute qu'il aura de très grandes difficultés, mais qu'il en viendra à bout s'il a confiance en la Mère de Dieu et en Jésus-Christ. Enfin elle lui montre tout près de là une maison qui existait réellement, et qu'il reconnut ensuite pour celle d'un certain Pinardi. Adossée à cette maison était une petite église à l'endroit même où se trouve actuellement la chapelle S. François de Sales. En même temps la Dame élève la main droite et dit d'une voix d'une harmonie extraordinaire: *Hæc est domus mea! Inde gloria mea!* Au son de cette voix, Don Bosco est si profondément remué, qu'il s'éveille et le visage de la Sainte-Vierge — car c'était elle-même — ainsi que tout le reste de la vision, s'évanouit lentement comme une nuée au lever du soleil. Quant à lui, plein de confiance en la miséricorde divine, il renouvelle aux pieds de Marie sa consécration totale à l'œuvre à laquelle il est appelé.

Le lendemain matin, tout entier à la joie de ce songe, il veut aller voir la maison que la Vierge lui a montrée. Au sortir de sa chambre, il dit à Don Borel:

— Je vais voir une maison qui fera bien pour notre Oratoire.

Mais une surprise bien pénible l'attendait. A l'endroit indiqué au lieu d'une maison flanquée d'une église, il ne trouve qu'un repaire de gens de mauvaise vie! A son retour au Refuge, Don Borel l'interroge; sans entrer dans les détails, il répond simplement que la maison qu'il avait eu d'abord en vue ne faisait pas l'affaire.

(1) Le Seigneur est le maître de la terre et de toute son étendue. Ps. XXIII, 1.

## CHAPITRE VII.

## ON APPROCHE DU TERME.

*L'Oratoire à la maison Moretta — La santé de Don Bosco dépérit — Ecoles du soir — Catéchisme dans diverses écoles publiques et privées — Critiques et commentaires — Don Borel prend la défense de l'Oratoire — Les Curés de Turin réunis en conseil — Don Bosco obligé d'abandonner la maison Moretta — L'Oratoire dans un pré — Un déjeuner au Mont des Capucins — Une promenade à Superga — « J'ai faim ! » — Ce qu'on raconte sur l'Oratoire — Cavour et ses menaces — Il faut quitter le pré — La police surveille Don Bosco — Songes rassurants.*

La saison ne permettait plus les promenades en pleine campagne. Il fallait donc à tout prix trouver un local ou tout au moins fixer un endroit pour les réunions des jours de fête. Après de vives instances, un ecclésiastique louait à Don Bosco trois appartements dans une maison située non loin du Refuge (1). A défaut de chapelle on continuait à aller pour la messe dans une église voisine, d'ordinaire à la Consolata ou à S. Augustin.

Pour les exercices de piété, il fallut se contenter du catéchisme et du chant de quelque cantique devant un autel improvisé sur lequel le Serviteur de Dieu mettait une petite statue de la Ste-Vierge qu'il orna de son mieux. Pour les amusements on était également fort limité; les agrès de gymnastique gisaient tristement dans un coin.

Malgré tout, la joie la plus vive régnait en souveraine dans tous les cœurs, grâce à l'aimable et active charité de Don Bosco.

Celui-ci allait s'affaiblissant. La marquise de Barolo qui était à Rome écrivit à Don Borel qui l'avait informée, d'engager Don Bosco à se ménager davantage et lui faisait remettre 100 francs pour l'Oratoire. Pendant quelque temps, Don Bosco se résignait à un repos partiel et laissait le ministère au petit Hospice et au Refuge; mais personne n'osa lui demander de renoncer à ses enfants; du reste, alors plus que jamais l'Oratoire, dans les conditions précaires où il était, avait besoin de sa présence pour ne pas sombrer.

On avait loué, nous avons dit, trois appartements: il y établit trois classes, en utilisant les bancs de la chapelle abandonnée. Et le soir, tandis que pendant plus d'une heure on entendait des chœurs psalmodier l'un l'alphabet, l'autre le syllabaire, un autre les premières lec-

tures, un autre groupe d'enfants apprenaient un peu d'arithmétique, de géographie ou de dessin.

Pour la S. François de Sales, Don Bosco distribuait quelques petits cadeaux à ses enfants.

Il ne bornait pas sa sollicitude à ces pauvres petits de la rue. Il allait encore faire le catéchisme dans diverses écoles de la ville, dont les professeurs étaient ses amis. Quand le maître chargé du cours de religion venait à manquer, il le suppléait volontiers, et il se chargeait de cet enseignement là où il n'y avait personne de désigné. Sa bonté, son affabilité lui gagnaient les cœurs de tous les élèves.

Cela ne veut pas dire que son zèle obtint l'approbation générale. Des gens même sérieux regardaient son action comme inutile et dangereuse; pour les mauvaises langues il était un révolutionnaire, ou bien un déséquilibré, ou même un hérétique.

L'Oratoire, disait-on, était un prétexte pour éloigner les enfants de la paroisse et leur enseigner des maximes suspectes. C'était l'accusation la plus courante; elle venait de ce qu'on attribuait à Don Bosco une pédagogie libérale. Sans doute, il ne tolérait dans les jeux rien qui fût contraire à la loi de Dieu ou à la bonne éducation, mais il permettait que l'on crie et que l'on fasse du bruit. Or l'ancien système d'éducation voulait que le maître soit toujours sévère et armé de la verge: le système que Don Bosco introduisait sentait trop le laisser-aller.

Parmi ceux qui parlaient ainsi, il y en avait plusieurs qui étaient fauteurs d'idées anti-religieuses, et s'ils protestaient c'était pour faire supprimer les réunions du Dimanche auprès de Don Bosco.

Il y avait aussi des ecclésiastiques qui, ne pouvant comprendre l'activité de Don Bosco et l'affection qu'il inspirait à qui l'approchait, disaient en branlant la tête: « Malheur à l'Eglise et à nous, si Don Bosco n'est pas un prêtre selon le cœur de Dieu!... et puis, est-il bien sûr qu'il le soit? ». — Ils ne pouvaient se faire à l'idée qu'il était l'instrument d'une mission d'En-Haut.

Vers cette époque un certain nombre de prêtres pleins de zèle voulurent conférer sur les moyens les plus efficaces d'action religieuse; quand on en vint à la question des catéchismes, le Curé de la paroisse des Carmes (une des paroisses les plus voisines du Valdocco) se mit à dire sur l'Oratoire de Don Bosco: « Les enfants en arrivent à former une catégorie indépendante des paroisses, et ils finiront par ne pas même connaître leur curé ». Don Borel, présent à la réunion avec Don Giacomelli, se lève pour défendre Don Bosco: il déclare qu'on ne connaît pas son esprit et qu'on ne sait pas l'apprécier; pourtant il a trouvé le vrai moyen de travailler

(1) Ces appartements se trouvaient là où s'élève maintenant l'église succursale au n. 31 de la rue Cottolengo, en face de l'Oratoire.

au salut de la jeunesse; pour son compte il fait des vœux pour que Turin possède non pas un Oratoire mais dix et même vingt.

Le plus grand nombre se range à cette opinion, mais le Curé des Carmes n'est point persuadé. Son idée était que le principe de la juridiction paroissiale doit demeurer tout entier sur chacun des fidèles, sans qu'une autre autorité ait le droit de s'entremettre. Ses collègues se laissent alors convaincre par ses raisons; et cela bien sincèrement, sans ombre de jalousie, par amour pour ces âmes dont ils auraient à répondre au tribunal de Dieu et qu'ils voyaient sur le point de s'éloigner de leurs églises.

En conséquence quelques jours après deux respectables ecclésiastiques viennent trouver Don Bosco pour s'expliquer avec lui. Il leur fait remarquer — comme il l'avait déjà dit à l'Archevêque, Mgr Fransoni — que la plupart de ces enfants sont étrangers à la ville, loin de la famille, qu'ils ne savent à quelle paroisse ils appartiennent; il y en a qui ont 15, 18 et même 20 ans et ne savent rien en fait de religion.

Il serait impossible de les persuader d'aller fréquenter les catéchismes paroissiaux au milieu d'enfants de huit ou dix ans beaucoup plus instruits; quant à lui, il ne pouvait les conduire dans leurs paroisses respectives, et ce serait aux Curés de les venir chercher ou d'envoyer quelqu'un en leur nom. Et encore, pratiquement, serait-ce faisable? La plupart fréquentent l'Oratoire à cause des jeux, des récréations, des promenades: c'est par là qu'on leur fait aimer les catéchismes et les pratiques de piété. Faute de cela, ils n'iraient sans doute dans aucune église, loin de leur curé, comme de Don Bosco, au grand détriment de leurs âmes. Aussi est-il à désirer que chaque paroisse ait un local pour les réunir et leur procurer quelque récréation.

— Mais nous ne le pouvons pas, faute d'espace et de personnel.

— Et alors?

— Pour le moment, voyez vous-même; nous en référerons.

Dans une réunion tenue peu après, les Curés de Turin agitaient la question s'il fallait encourager ou non les Oratoires.

C'est l'opinion favorable qui prévalait, et deux Curés étaient chargés d'aller dire à Don Bosco au nom de leurs collègues de la ville, que ne pouvant ouvrir un Oratoire chacun dans leur paroisse, ils engageaient Don Bosco à aller de l'avant, jusqu'à résolution contraire.

Cet obstacle était donc surmonté; un autre surgissait. Les locataires de la maison Moretta, tout en étant heureux de voir le bien que l'on faisait aux enfants du peuple, étaient pourtant importunés du tapage et des cris de cette jeunesse. C'était surtout l'école du soir qui les

dérangeait. Ils portent plainte au propriétaire et déclarent qu'ils vont tous s'en aller si ce train-là continue. Le pauvre abbé Moretta, doit bien malgré lui signifier son congé à Don Bosco; mais il y met les formes: ce qui était arrivé au chapelain de S. Pierre et à sa servante ainsi qu'au secrétaire des *Moulins* inspirait aux gens de bien un certain respect pour l'Oratoire.

On était au 2 Mars 1846. Don Bosco solde son loyer de 15 francs pour le mois commencé; et comme il avait prévu ce congé dès le Dimanche précédent, il peut réunir ses enfants dans un pré voisin qu'il a loué aux frères Filippi. Le printemps allait commencer, et c'était une joie inespérée pour ces enfants qui atteignaient le chiffre de quatre cents, que d'avoir un peu d'espace où l'on pût s'en donner à son aise. Il y avait au milieu du pré une vieille cabane de pisé et de planches; on y transporte les jeux, ce qui infuse une nouvelle vie à l'Oratoire. Un de ceux qui le fréquentaient alors et qui était venu depuis peu à Turin pour faire le manœuvre en a parlé en ces termes:

« A huit heures du matin, j'arrive à l'Oratoire tant désiré. C'est un pré: une haie de buis le circonscrit: il y a là une foule d'enfants qui s'amuse, mais sans fracas, et bon nombre d'autres sont agenouillés autour d'un prêtre qui, assis sur un talus, entend les confessions.

» Je demeure tout ébahi. Je me vois comme transporté dans un monde nouveau, plein de choses étranges et complètement inconnues. Un camarade, qui voit mon air novice, m'aborde et me demande bien gentiment: — Dis, est-ce que tu veux jouer avec moi aux palets? — Aussitôt accepté, c'était justement mon jeu préféré. La partie est à peine terminée qu'un coup de clairon impose silence à tous; les jeux sont abandonnés et l'on va se grouper autour d'un prêtre que j'ai su depuis être Don Bosco.

« Mes bons amis, dit-il d'une voix forte, c'est maintenant l'heure de la sainte Messe; nous irons ce matin l'entendre au Mont des Capucins; après la Messe on déjeunera. Ceux qui n'ont pas pu se confesser aujourd'hui le feront Dimanche prochain: n'oubliez pas que tous les Dimanche il vous est aisé de vous confesser. »

Après ces mots, nouveau coup de clairon, et l'on se met en marche en bon ordre. Un des plus grands commence le chapelet, les autres répondent. Il y avait près de trois kilomètres à faire: je n'osais me mettre dans la troupe, mais la curiosité me pousse à suivre à peu de distance et je prends part aux prières. Au pied de la montée on entonne les litanies de la Ste-Vierge. C'était ravissant: les arbres, les sentiers, les buissons tout résonnait de notre chant et rendait notre promenade poétique au possible.

Nous assistons à la sainte Messe où un certain

nombre d'enfants font la sainte Communion. Il y a ensuite une courte instruction suivie de l'action de grâces, et l'on va dans la cour du couvent pour le déjeuner. Je ne me reconnais aucun droit à cette réfection, je me retire donc un peu à l'écart, attendant qu'on ait fini, quitte à rejoindre la troupe quand on redescendra. Mais Don Bosco vient à moi et me dit :

— Comment t'appelles-tu ?

— Paulin.

— Est-ce que tu as déjeûné ?

— Non, monsieur.

— Et pourquoi ?

— Parce que je ne me suis pas confessé, et n'ai pas communiqué.

— Mais pour déjeûner ça n'est pas nécessaire.

— Que faut-il donc ?

— Il suffit d'avoir de l'appétit et de vouloir aller prendre le déjeuner. — En même temps, il me conduit à la corbeille et me donne du pain et des fruits à discrétion.

On descend du Mont, et je vais dîner; mais l'après-midi je reviens au pré, où je m'annuse de bon cœur jusqu'à la nuit. A partir de ce jour je n'ai cessé de venir à l'Oratoire où Don Bosco a fait tant de bien à mon âme... j'ai pris part à beaucoup de ces fêtes et promenades qui suscitaient chez les enfants un enthousiasme indescriptible... »

Un de ces Dimanches, le Serviteur de Dieu conduisait tous ses enfants à la Basilique de Superga. On assiste à la Messe à la Consolata, puis musique en tête (c'est à dire un vieux tambour, un clairon, un violon et une vieille guitare) on se met en route. Au pied de la moutée attendait un paisible cheval parfaitement harnaché envoyé par le curé Don Anselmetti. On remet aussi à Don Bosco un billet de Don Borel qui avait précédé en éclaireur et envoyait dire de monter sans crainte, car le dîner était prêt. Deux amis de l'Oratoire avaient fourni l'un la soupe et le fricot et l'autre le vin et le dessert. Les enfants ne savent comment manifester leur joie et leur reconnaissance.

Après les vêpres, Don Bosco leur fait un petit sermon dont plusieurs se souvenaient encore bien des années après. Il leur parle de l'efficacité de l'intercession de la Sainte-Vierge auprès de son divin Fils et de ce qu'il faut faire pour être toujours exaucés quand on a recours à elle : « Si vous le pouvez, dit-il, commencez par faire une visite au T. S. Sacrement; ensuite demandez à Marie de vous accorder telle grâce dont vous croyez avoir besoin; et soyez sûrs que la Sainte Vierge si puissante et si bonne vous obtiendra la faveur demandée ou une autre équivalente ou encore une autre bien plus importante. »

Après le sermon, les chanteurs vont à la tribune; Don Bosco les accompagne sur l'orgue et

ils chantent le *Tantum ergo*. On n'avait pas l'habitude alors d'entendre à l'église les voix d'enfants: aussi l'assistance était-elle ravie, émue, et beaucoup même pleuraient de joie.

Cette promenade peut être considérée comme la première de cette longue série d'excursions que Don Bosco procurait à ses enfants en cette année et les années suivantes.

Grâce à ces saintes industries, l'Oratoire tout en étant dans un pré n'en continuait pas moins à prospérer. Ce qui était surtout impressionnant, c'était de voir comment à un roulement convenu du tambour les jeux bruyants cessaient et toute cette jeunesse sur un geste de Don Bosco était en quelques instants divisée en diverses sections suivant l'âge et le degré d'instruction. Debout sur un petit tertre, il instruisait lui-même les plus grands et surveillait les autres. Au catéchisme succédait le chant de quelque cantique, puis une courte et intéressante instruction et enfin les Litanies de la Ste-Vierge suivies encore d'un cantique. On reprenait alors les jeux. Les promeneurs qui passaient par là s'arrêtaient ravis à contempler ces scènes.

Un soir pendant que la récréation battait son plein, un enfant de 15 ans s'approche de la haie. Il semble avoir quelque envie de franchir la petite barrière; mais il n'ose pas; il se contente de regarder d'un air timide et triste. Don Bosco va vers lui, lui fait diverses questions auxquelles l'autre ne répond pas. Peut-être est-il muet, pense alors le Vénéérable, et il allait lui parler par signes, mais d'abord il lui pose affectueusement la main sur la tête et lui dit encore :

— Qu'est-ce que tu as donc, mon ami ? Dis-moi, est-ce que tu te sens mal ?

Encouragé par ces marques d'amitié le pauvre enfant répond :

— J'ai faim !

Ces mots vont au cœur ceux de qui se sont groupés autour de Don Bosco. On court de suite chercher du pain, et on restaure l'affamé. Quand il a repris des forces, Don Bosco l'interroge, et vient à savoir qu'il est étranger à Turin et qu'un sellier chez qui il travaillait en ville, l'a congédié parce qu'il n'en savait pas assez: il venait de passer une nuit sur les marches de la Cathédrale, et depuis plusieurs heures il était tenté de voler, quand il avait eu l'inspiration de venir au Valdocco.

Don Bosco lui procure le souper et un gîte pour la nuit; le lendemain il lui trouve un patron et un logement. Ce brave enfant a continué à fréquenter l'Oratoire jusqu'à l'époque de son service en 1851, et est demeuré toujours attaché à celui qui l'avait par sa bonté paternelle préservé de l'inconduite.

(A suivre)



## NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

### RÉPUBLIQUE ARGENTINE

#### Une mission à Puerto Pyramidès.

(Lettre de D. Bernard Vacchina).

Rawson (Chubut) 1er Mai 1917.

Très Révérend Don Albera,

.... Vers le milieu de mars, je suis allé prêcher une courte mission. Après m'avoir prié avec insistance et promis de me seconder, on était même venu me chercher en automobile. Aussi malgré le travail que j'avais déjà en mains, je laisse là toutes choses *in manu Domini* et je pars. Voyager en automobile! Dans cette région c'est assurément une bonne fortune, mais ce n'est certes pas un délice. Deux cents kilomètres à parcourir à l'aller et au retour ce ne fut pas long assurément; mais quelles routes! quels soubresauts!

Je ne mens pas: j'en ai les os encore tout contusionnés. Et je plains beaucoup notre Inspecteur qui en doit faire usage pour sa tournée annuelle dans nos maisons. Pour moi, si ce n'était la rapidité du voyage, je préférerais encore la légendaire *galère* ou diligence tirée par dix ou seize chevaux. C'est que, voyez-vous, je suis vieux et couvert d'infirmités!

La mission devait avoir lieu dans la presqu'île de S. José ou *Valdès*, à Puerto Pyramidès, petit village de 200 habitants, situé à 200 kilomètres d'ici sur le bord du *Golfo Nuevo*.

Il doit son nom à deux pyramides que les navires de l'escadre anglaise y ont élevées et qui lui servent pour ses tirs lorsqu'elle visite le *Golfo Nuevo*.

Le pays a un juge de paix, un délégué de police avec ses dépendants, une école communale mixte, un médecin, un pharmacien et deux cimetières. Malgré ce luxe excessif, personne n'a envie de mourir; ils préfèrent tous vivre sains, robustes, bien découplés et joyeux, comme je m'en suis rendu compte.

Au port de Pyramidès viennent aborder presque tous les navires de cabotage pour fournir le nécessaire au pays et à la presqu'île. MM. Betelu et Fernandez avec un capital d'un

million et demi de francs y exercent un commerce des plus actifs et fort prospère. Ce sont eux précisément qui pour subvenir aux besoins religieux de leur famille et de leur clientèle ont insisté pour cette mission et sont venus me prendre en *auto*. Ils avaient fait annoncer la mission quinze jours d'avance dans toute la région: aussi, à mon arrivée ai-je trouvé à l'auberge plusieurs familles qui m'attendaient.

J'y ai demandé une place moi aussi, et le patron s'est montré de la plus grande cordialité. A *Puerto Pyramidès* il n'y a pas encore d'église; c'est une salle de l'auberge qui en a tenu lieu. J'y ai dressé l'autel portatif qui a été surmonté d'un grand tableau de St Joseph, et j'ai annoncé que la mission s'ouvrirait dès le lendemain matin à 7 h.  $\frac{1}{2}$ .

#### Comment se donne la mission.

Vous savez bien que nos missions d'ici ne sauraient avoir les foules, le mouvement, la ferveur des vôtres là-bas. Ici les gens s'amènent peu à peu: aujourd'hui il y a deux familles, demain trois ou quatre et ainsi de suite; mais on nous arrive de cinquante, soixante, cent kilomètres et même davantage, les uns à cheval, les autres sur des cabriolets ou des chars, quelques uns même à présent en automobile.

Les pratiques qu'on pourrait appeler collectives sont l'assistance à la Sainte Messe et le catéchisme aux enfants du pays, si le maître d'école n'y met pas obstacle. Car malheureusement la République Argentine compte aussi des écoles athées; mais à Pyramidès on a une maîtresse qui est bonne chrétienne; et elle m'a amené tous ses élèves. Dès lors, tous les matins la Sainte Messe avec une petite instruction aux enfants: aussitôt après, catéchisme à de petits groupes d'adultes qui se préparent à la première communion ou à la confirmation: c'est une instruction d'une demi heure pour chaque groupe. Ensuite baptême et confirmation des petits enfants; et entre temps quelque pensée à l'adresse surtout des parents. Le soir, de nouveau catéchisme aux enfants des écoles, qui sont une quarantaine entre garçons et filles. J'ai pu en préparer un certain nombre à la première communion, et tous ont appris les principaux

mystères de notre sainte religion, ainsi que le *Notre Père* et le *Je salue*.

Voilà comment s'écoulent l'un après l'autre tous les jours de la mission, depuis le matin jusqu'au soir. Le missionnaire n'a pas à fournir un grand effort de voix; mais le soir il n'en est pas moins épuisé de ce travail continu; il est content cependant, parce que le bon Dieu le rémunère amplement de ses fatigues. Le résultat pourra paraître insignifiant si on compare nos missions avec les vôtres; mais c'est tout ce qu'on peut obtenir, heureux encore si les choses marchaient toujours si bien.

A noter encore que ces braves gens ne peuvent pas séjourner longtemps à l'auberge. Cela leur fait des frais élevés, et d'autre part leurs propres affaires les réclament. Qu'ils aient le malheur de laisser leurs troupeaux en de mauvaises mains, les voilà exposés à perdre en un seul jour des centaines de brebis, à la recherche desquelles il leur faudrait ensuite courir des semaines entières à travers l'immense pampa.

#### Mariage civil, mariage religieux.

Au cours de cette mission, j'aurais voulu régulariser religieusement bon nombre de mariages déjà conclus au civil; mais ce n'a pas été possible, malgré les instances que j'ai faites et d'autres avec moi.

— Comment voulez-vous qu'on se marie dans une auberge?

Telle était leur objection: mais ce n'était qu'un prétexte, surtout de la part des hommes.

Une fois la formalité civile accomplie, ils se croient dispensés de l'acte religieux.

Si on les y engageait le jour même du mariage civil, ils y consentiraient et la plupart avec joie; mais, plus tard, soit tentation du démon, soit apathie, ils n'en comprennent plus la grave obligation. On voit dès lors combien il est nécessaire qu'il y ait un prêtre au milieu d'eux ou tout au moins à peu de distance, pour qu'il puisse les visiter assez souvent. Mais comment faire avec six prêtres seulement à travers une mission de 250.000 kilomètres carrés (1)?

Il est vrai que les dernières dispositions canoniques sur le mariage religieux ont précisément pour objet d'obvier à ces inconvénients; mais encore faudrait-il que ce qu'on appelle mariage civil ne soit pas le seul reconnu par la loi, ou bien que les gens soient assez instruits pour comprendre les facilités qui leur sont offertes, et qu'ils aient la conscience bien formée pour

(1) Superficie égale à presque moitié de celle de la France.

respecter l'union contractée par eux. Mais pour en arriver là il faudrait tout au moins une soixantaine de prêtres et qui soient actifs.

Nous sommes donc obligés de procéder avec lenteur et prudence: sinon il arriverait qu'après le mariage religieux contracté selon les nouvelles règles, mais suivi du divorce, les deux époux contracteraient avec d'autres l'union civile: ce qui produirait un véritable désarroi social; et beaucoup de familles seraient dans un désordre irrémédiable.

Quant au prétexte allégué au sujet de l'auberge, s'il a produit quelque mal, ce n'a pas été sans quelque avantage. Je leur ai dit:

— Si vous ne voulez pas vous marier dans une auberge, pourquoi ne vous arrangeriez-vous pas pour construire une chapelle?

Ils n'avaient rien à répliquer. Après un échange de vues, on en vient à la résolution de construire une chapelle, et il se forme un comité de dames pour recueillir les cotisations. La mère de M. Betulu, sa femme, la femme de M. Fernandez acceptèrent volontiers de faire partie du comité, et l'institutrice d'en être secrétaire. La petite église, comme toutes les autres constructions de l'endroit, sera en bois recouvert de lames de zinc, et sous le vocable de S. Joseph qui est depuis longtemps le patron de la presqu'île. Est-ce que nous réussirons? Nous mettons l'affaire entre les mains de Dieu qui s'il le veut donnera accroissement au grain de sénévé. Il faut bien qu'il ait lui aussi sa maison au milieu de ceux qu'il a rachetés.

En attendant, la cérémonie de clôture eut lieu en plein air.

#### Aspect de la région.

Avant de terminer ma relation, voici quelques aperçus géographiques.

La presqu'île de S. José a 180 lieues carrées ou 4500 km<sup>2</sup> de superficie. Elle est baignée par les deux magnifiques golfs de S. José et de Golfo Nuevo qui forment les ports de Madryn, Pyramides, S. José et Romain. A Punta Delgada se trouve un phare de première classe soigneusement entretenu, qui éclaire la route aux navires. La population est clairsemée: le gouvernement, tout en professant le principe que *peupler c'est gouverner*, s'en tient pour la pratique à cet autre plus commode: *plus on vend, plus on fait de l'argent*; et les terres viennent en la possession de qui en achète le plus et le plus cher. C'est ce qui explique comment M. Alexandre Ferro en a pour sa part 1000 km. carrés, avec 70 mille brebis; M. Félix Olazabal 200 km. carrés avec 20.000 brebis; M. F. Arbelèche 150 km. carrés avec 12.000 brebis, et ainsi de suite pour

beaucoup d'autres propriétaires de latifundia; ce qui n'est pas du tout favorable à l'accroissement de la population.

De fait durant mon voyage j'ai rencontré fort peu de maisons, à une grande distance les unes des autres, et seulement dans les établissements dont j'ai parlé. Et il ne faut pas croire qu'il y ait suffisamment de l'eau pour tous les troupeaux. La presqu'île *S. José* n'a pas même un petit ruisseau. Pour les hommes comme pour les animaux, on creuse de grands puits carrés qu'on appelle *jagueles* où l'eau se trouve généralement à une profondeur de cent mètres et même plus; et ce n'est pas toujours de l'eau douce. Dans les parties sablonneuses cependant il est plus facile de trouver de l'eau douce et en abondance: on s'en sert pour arroser des jardins potagers et des vergers. Le fléau de la presqu'île c'est la sécheresse: quand elle se prolonge les brebis meurent par milliers dans l'espace de deux ou trois mois.

Mais malgré tout, le commerce y est déjà florissant. Outre les habitations de mes hôtes, il y a une Société de Salins qui a été fondée par M. Ernest Piaggio avec un capital de deux millions et demi et une concession de 450 km. carrés dont 165 couverts de sel.

Les salins sont reliés avec *Puerto Pyramidès* par un chemin de fer à voie étroite d'une longueur de 35 kilomètres et qui sert au transport du sel et d'autres marchandises. Une quarantaine d'ouvriers y travaillent sous la direction d'un de nos anciens élèves de Rawson. Si M. Piaggio et M. Ferro avaient été dans la presqu'île je leur aurais volontiers rendu visite: mais ils résident à Buénos Ayres.

La presqu'île *S. José* fut jadis occupée par les Espagnols. Ils y avaient élevé un fort dont il reste encore un canon. Il s'y établit aussi une communauté de religieux: c'était des dominicains ou des jésuites. J'en avais entendu parler en 1889, à Patagonès, comme d'une chose fort ancienne, par M. Crespo alors âgé de 82 ans. Il n'en reste plus trace actuellement; tout fut détruit, à ce que l'on croit, par les incursions de diverses tribus d'Indiens.

#### Nouveau Robinson.

La population actuelle est originaire du Golfe de Gascogne, tant de France, que d'Espagne, plus quelques Argentins et Italiens. Tous sont catholiques. Le premier civilisé qui soit allé habiter là de 1888 à 1892 c'est M. Félix Olazabal. Son histoire est fort curieuse; il arrivait de la Province de Buénos Ayres avec quelques brebis et prenait domicile dans une caverne que l'on voit encore au milieu des rochers qui dominent *Puerto Pyramidès*. Il me l'a raconté au cours de la mission à laquelle il a pris part avec toute

sa famille. Dans les années où il vivait tout seul, il chantait toute la journée de peur de perdre l'usage de la parole. Quand il eut son premier compagnon Martin Lamar, il ne pouvait en supporter la société, c'était un grand bavard à ce qu'il lui semblait, bien qu'au contraire il parlât fort peu.

Quelles étaient ses relations avec la société? Les voiliers déposaient les marchandises au pied de la grotte, et fixaient la note avec une cheville contre la paroi du rocher.

Olazabal venait prendre les objets, signait la facture qu'il fixait de nouveau à la cheville avec le montant de la note; à leur retour les mariniers retiraient le tout. Son histoire est curieuse et amusante comme celle de Robinson Crusôé. C'est à sa volonté de fer et à sa constance infatigable qu'il doit sa fortune actuelle; il est digne d'admiration. C'est un Gascon et comme tous ses compatriotes de la presqu'île, il est de bel aspect; comme eux aussi il a une famille patriarcale d'enfants nombreux et robustes. Aussi dans peu d'années les grandes possessions territoriales seront divisées: ce qui accroîtra la prospérité de la presqu'île.

#### Il faut des missionnaires.

L'avenir religieux de cette population me donne bien du souci. La jeunesse qui grandit dans un milieu privé de toute pratique religieuse publique et privée, aura bientôt fait d'oublier le peu qu'elle a hérité des traditions familiales. Déjà, maintenant elle laisse fort à désirer. J'ai rencontré bien peu d'enfants qui connaissent les premiers éléments de la religion et les prières les plus communes. Le père a trop d'affaires en mains; la mère surchargée de famille dispose de bien peu d'instant: quand toutefois elle s'en préoccupe, de sorte que l'éducation religieuse est complètement négligée. Les plus riches ont chez eux un maître ou une maîtresse, mais dont l'action sur ce point n'est pas contrôlée. La jeunesse apprend une foule de choses qui regardent la vie pratique, mais rien de plus. C'est bien triste pour nous, qui avons la responsabilité directe de ces âmes: nous ne pouvons demeurer impassibles en présence de leur misère spirituelle.

Faites bien prier pour nous, afin que le bon Dieu nous enseigne le moyen de les sauver. Sa miséricorde et sa sagesse sont infinies. Il peut dans sa puissance susciter des fils d'Abraham même du milieu des pierres! Je me flatte d'un espoir... et c'est que les chers confrères qui actuellement sont sur les champs de bataille voudront ensuite partir nombreux pour les Missions. La vie des camps leur est unès bonne préparation aux sacrifices du mission-

naire de la Pampa; ils connaîtront mieux l'amertume et la vanité des fausses douceurs du monde, la mort, envisagée de près, leur fera mieux mépriser la terre avec ses biens, ses honneurs, ses plaisirs. On peut dire que le bon Dieu leur a ménagé un noviciat tout à fait pratique pour les missions.

Qu'ils viennent donc au milieu de nous qui ne sommes plus que de vieux invalides; ils com-

battront les bons combats du Seigneur pour l'amour des futurs citoyens du ciel. La victoire et le triomphe leur sont assurés et sont splendides; car il est infiniment généreux le grand Roi sous la bannière de qui ils s'enrôleront.

Veuillez me bénir, bien aimé Père et me croire.

*Votre fils affectionné* in Corde Jesu,  
BERNARD VACCHINA, *Prêtre.*

## Grâces obtenues à l'intercession de Don Bosco.

Depuis le jour de notre consécration au Sacré-Cœur, nous avons choisi le Vén. Don Bosco pour notre intercesseur auprès du bon Maître que nous savons si mal aimer et servir, et les épreuves de notre famille sont devenues moins dures; dans les moments de la plus grande obscurité, une lumière soudaine nous a montré la voie et *une force qui certainement n'était pas en nous*, nous a aidés à avancer.

Sans entrer dans le détail de nombreuses grâces pour ainsi dire de tous les jours, je veux signaler trois occasions où s'est manifestée la protection de Don Bosco invoqué avec ferveur.

La première fois c'était un procès gagné dans des circonstances qui ont mis en lumière beaucoup de choses cachées, et ont rendu la paix à une pauvre mère, en faisant éclater l'innocence de son fils.

La seconde fois il s'agissait de dissensions qui s'étaient élevés dans une famille pour des questions d'intérêt: la chose s'est terminée en toute charité, et jamais une union plus affectueuse n'avait régné entre ces personnes si fières.

La troisième fois un père de famille ayant à sa charge de nombreux enfants, se trouvait dans une situation critique, et ne savait réellement comment accomplir son devoir. Il a vu la voie s'ouvrir prodigieusement devant lui; une foule de secours *humains* dont aucun n'avait été *sollicité* ni même espéré ont concouru à lui montrer *simultanément* ce qu'il devait et pouvait faire pour l'avantage des siens.

Je voudrais que ma pauvre lettre rédigée sans soin faute de temps, — car j'ai fort à faire avec ma famille et avec tant de soldats qui s'adressent à moi — je voudrais qu'elle soit publiée pour l'encouragement de ceux qui sentent le besoin d'appuyer leurs prières sur le secours d'un saint.

Si on prie comme Don Bosco nous l'a enseigné, la lumière descend dans l'âme, et l'on se rend compte que la grâce temporelle que l'on avait d'abord demandée, n'est rien en regard de celle de la foi.

Le pauvre mais bien digne père de famille dont je parlais tout à l'heure est en train de relever une situation qui paraissait définitivement ruinée.

S'il réussit, il le devra à l'intercession de Don Bosco. De sa part, je vous prie de célébrer une messe d'actions de grâces. Je ne demande pas d'excuser l'exiguïté de mon offrande. Notre rêve a toujours été d'être des bienfaiteurs des œuvres des Fils de Don Bosco; à lui de nous aider à le réaliser... En attendant, nous souhaitons que d'autres aient l'inspiration de l'être, et que la jeunesse soit toujours plus nombreuse à jouir des bienfaits de la charité salésienne.

MARQUISE IMPERIALI DE FRANCAVILLA.  
S. Severino (Salerno), 20, IV, 1917.

Les premiers jours de Juillet 1916, je tombais gravement malade; la fièvre était très forte et ne tardait pas à dégénérer en fièvre typhoïde; pour comble de malheur, j'avais aussi les symptômes de l'appendicite.

Dans cette douloureuse conjoncture, animée de la vive confiance que j'avais eue dès mon jeune âge envers Marie Auxiliatrice, je recourus à elle par l'intercession de son digne serviteur le Vén. Don Bosco; je promets aussi d'envoyer une offrande au Sanctuaire et de faire publier la grâce, si j'obtiens la guérison. La maladie suit néanmoins son cours; mais bientôt la fièvre typhoïde devenait moins forte, et au bout de deux mois je pouvais me lever.

C'était un premier pas; mais comme l'appendicite continuait, il me fallut aller à l'Hôpital S. Maurice pour subir l'opération.

Pendant la période d'observation, je redoublai de ferveur dans la prière et je promets à la Ste-Vierge de lui offrir un anneau d'or qui m'est extrêmement cher. On arrive à la veille du jour où devait avoir lieu l'opération; et le chef de clinique, après m'avoir bien examinée, déclare qu'il y a un *mieux qui tient du prodige*. L'opération est donc remise, et je me mets à

espérer que la guérison aura lieu sans qu'elle soit nécessaire.

La céleste Auxiliatrice, à l'intercession du Vén. Don Bosco avait exaucé mes prières et m'avait complètement rendu la santé au grand étonnement du médecin qui dans la suite a déclaré avoir eu plusieurs fois des craintes sérieuses pour ma vie.

Merci à la bonté ineffable de Marie, et au Vén. Don Bosco. Veuillez agréer mon offrande pour le Sanctuaire et m'aider à obtenir encore une grâce très importante.

MADELEINE ROSINO.

Turin, 19 Mars 1917.

L'année dernière, au mois d'octobre, un de mes neveux, âgé de 12 ans, fut atteint d'une fièvre violente et continue, que les médecins qualifiaient de fièvre infectieuse; sa longue durée affaiblit beaucoup le pauvre petit qui se voyait en outre atteint d'un catarrhe des bronches; on commençait à avoir des craintes sérieuses. L'enfant avait été élevé au Collège Salésien de Palerme, et avait entendu le récit de nombreuses faveurs obtenues à l'intercession de N. D. Auxiliatrice: il engage la famille à commencer la neuvaine conseillée par le Vén. Don Bosco.

On accède à son désir et avec un véritable élan de foi. La neuvaine n'était pas encore terminée, que la guérison s'annonçait: tout d'abord c'est le catarrhe et la fièvre qui disparaissent, puis les forces reviennent.

Au moment où j'écris, la guérison est complète.

La tante, à jamais reconnaissante de cette faveur, accomplit sa promesse de faire publier la grâce et envoie son offrande à N. D. Auxiliatrice.

JEAN CONTINO.

Palerme, 19 Mars 1917.

Le 23 Janvier dernier, mon pauvre papa, qui avait 92 ans — fut frappé d'une attaque. Etant donné son âge, il était aisé de prévoir sa fin prochaine. Mais le plus douloureux, c'est qu'il pouvait mourir d'un moment à l'autre, sans avoir reçu les Sacrements; depuis plusieurs années, il les avait en aversion, tout en étant assez assidu à la prière.

Pleine de confiance en la médiation du Vén. Don Bosco, je le lui ai recommandé avec ferveur. Le soir du 30, je me décide à parler de faire venir un prêtre. J'ai la joie de voir que le malade en est heureux. Et le 31, en l'anniversaire de la mort du Vénérable, il se confesse et reçoit le S. Viatique et l'Extrême Onction avec une piété tout à fait édifiante. Le lendemain 1er Février, il expirait assisté de son neveu prêtre Salésien qui lui donnait la bénédiction papale et celle de Marie Auxiliatrice.

En reconnaissance, j'envoie une modeste offrande, en demandant au Vénérable de m'obtenir à moi et à tous ceux qui me sont chers une mort aussi tranquille et aussi édifiante.

Bologne, Février 1917.

E. R.

C'est avec un sentiment de vive reconnaissance que je me déclare débiteur envers le Vén. Don Bosco de plusieurs grâces que je dois à son intercession efficace. Plusieurs fois je me suis trouvé dans la tristesse et l'abattement et dans de pénibles situations. Je me suis adressé au Vénérable Père, lui demandant des signes, parfois sensibles, de sa médiation. Eh bien, je dois déclarer que les signes palpables demandés se sont manifestés et non seulement dans l'ordre des choses intellectuelles, mais encore dans celui des faits et des événements d'ordre professionnel et matériel.

Dernièrement j'ai eu un violent et douloureux accès d'amygdalite accompagné de fièvre. Me voilà donc exposé à ne pouvoir vaquer à mes occupations pour qui sait combien de temps, et à un moment où le nombre des ouvriers diminue, tandis que le travail est toujours le même. Je m'adresse avec une affection toute filiale à Don Bosco. Et voyez quelle a été sa bonté! alors qu'il y a neuf mois j'avais dû pour la même infirmité traîner environ un mois comme invalide, cette fois j'ai pu continuer presque tout mon travail, malgré une fièvre de près de 39 degrés; et au moment où le mal semblait sur le point de s'aggraver, la fièvre a disparu et l'amygdalite a guéri.

A dire vrai, je crois que cette grâce a dû m'être obtenue par les ferventes prières de quelques-uns de nos enfants les plus pieux: l'un d'eux me disait avec une candeur que je lui envie, qu'il avait récité tout un Rosaire en l'honneur de Don Bosco.

Plein de reconnaissance, je rends de vives actions de grâces à notre Vénérable, avec la désir de le voir au plus tôt déclaré digne de l'honneur des autels.

Randazzo, Janvier 1917.

C. F. COLLOGROSSO, *prêtre salésien.*

Une de nos filles, âgée de quelques mois à peine, était atteinte de catarrhe intestinal, et le mal ne cessait pas malgré les traitements énergiques indiqués par les meilleurs docteurs. Dans mon angoisse, je me suis adressée au Vén. Don Bosco, et j'ai demandé à Jésus Hostie cette grâce par son intercession. Peu de jours après, je l'ai obtenue entière et complète. La chère enfant est maintenant pleine de santé.

En publiant cette lettre, je demande le secours des prières de ceux qui me liront pour

obtenir une autre grâce non moins importante.

*Une coopératrice salésienne.*

Bologne, 9 Février 1917.

Le cœur rempli d'une vive reconnaissance, je tiens ma promesse de faire de publiques actions de grâces, en retour la prodigieuse faveur obtenue par l'intercession du Vén. Don Bosco.

L'année dernière, au mois de mars, mon fils Louis, se trouvait gravement malade; il avait une pleurésie sèche et ne pouvait presque plus respirer.

Il faisait pitié à voir; je n'avais de repos ni jour ni nuit. Dans mon angoisse, j'ai invoqué avec une grande ferveur le Vénéral, et j'ai promis en cas de guérison une nappe d'autel pour la petite église votive des Becchi et la récitation quotidienne des prières qu'il a conseillées.

Quand le médecin est ensuite venu pour une consultation, grande a été sa surprise et la nôtre de trouver le malade complètement guéri, comme par enchantement; il l'a fait lever, lui a ordonné de sortir et d'aller faire une promenade en ville. Le jeune homme a obéi et il n'a plus éprouvé depuis le moindre malaise.

J'ai maintenant terminé mon travail, et je vous l'envoie, avec l'honoraire d'une messe pour demander par l'intercession de Don Bosco, que ce même fils actuellement soldat et dans la zone de guerre me revienne sain et sauf.

PLINIE ISALBERTI.

S. Antoine de Porto Mantovano, 17, 4, 1917.

## Grâce de Dominique Savio.

Un enfant de douze ans, le jeune Charles Ruspa, élève de notre Collège, tombait malade en Juin 1916. Les progrès du mal avaient été si rapides que l'on doutait sérieusement qu'il puisse guérir. Le médecin, qui avait vu plusieurs cas semblables, ne donnait aucune espérance; au contraire il laissait entendre qu'il fallait se résigner d'avance à une catastrophe peu éloignée. Les parents qui étaient accourus auprès de leur enfant chéri, étaient au comble de la désolation en voyant son état et en entendant les paroles peu rassurantes du médecin. Il me regardaient les yeux pleins de larmes, attendant que je leur donne de meilleures espérances; ils me disaient: *Est-ce vrai qu'il y a plus rien à faire pour notre pauvre petit?* Je ne savais que répondre.

Dans cette extrémité, j'ai levé les yeux au ciel pour que Dieu m'éclaire et m'inspire le langage à tenir aux parents désolés.

Justement mes yeux rencontrent alors la charmante image de Dominique Savio. Son angélique sourire semble me dire: *Pourquoi ne pas m'intéresser à la guérison de ce cher enfant?... Je suis prêt à faire ici à Borgomanero ce que j'ai déjà fait à Châteauneuf d'Asti* (1). Cette inspiration me rend courage et je dis aussitôt à ces bons chrétiens: Ayez confiance; Dominique Savio nous obtiendra la grâce.

En même temps je prends une relique du Serviteur de Dieu et je la glisse sous l'oreiller; puis nous nous mettons à genoux et nous prions. La prière n'était pas achevée, que le malade qui depuis trois jours était étendu renversé sur le lit, se tourne sans effort sur le flanc droit. *Voilà*, dis-je alors, *la preuve que Dominique Savio nous a déjà exaucés.*

De fait à partir de ce moment, la fièvre a baissé; les symptômes alarmants qui avaient inspiré tant de craintes ont diminué sensiblement et le petit Charles est entré en convalescence. Maintenant il fait régulièrement sa troisième année d'enseignement normal; il est plein de santé, de gaîté, et de reconnaissance envers le Serviteur de Dieu qui lui a obtenu cette faveur signalée.

Borgomanero, le 9 Mars 1917.

JOSEPH TACCA, prêtre.

Je fais don de mille francs à l'Institut agricole Salésien de Pignerol pour les orphelins de la guerre, en hommage à Dominique Savio qui m'a protégé.

G. B.

## TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

### EN SEPTEMBRE:

- le 8, Nativité de la Ste Vierge.
- le 12, Saint Nom de Marie.
- le 14, Exaltation de la Ste Croix.
- le 15, N. D. des Sept Douleurs.
- le 29, S. Michel Archange.

### EN OCTOBRE:

- le 7, N. D. du Rosaire.

De plus, toutes les fois qu'ils réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.

(1) Voir la relation de cette autre faveur au *Bulletin* de septembre-octobre 1916, p. 131.

## Grâces de Marie Auxiliatrice

*Déclaration.* — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII nous déclarons que toutes les grâces ou faits rapportés dans le *Bulletin Salésien*, n'ont qu'une autorité purement humaine, et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint Siège.

### Sauvés d'une noyade.

Mes deux jeunes enfants et moi, nous devons à un miracle d'être encore de ce monde.

Le 29 Décembre dernier, nous nous étions rendus à Nijjar, village qui est à 30 kilomètres d'ici. Au retour, à onze heures du soir, le cocher sans même nous avertir veut nous faire traverser un canal d'une profondeur de plus de deux mètres. Je ne m'étais aperçu de rien, car la voiture était fermée, et je songeais uniquement à garantir les petits du froid. Pendant que j'étais tout à cette préoccupation, je me vois tout d'un coup au milieu du canal, avec de l'eau jusqu'au cou et menacé d'être suffoqué. Je soulève aussitôt les petits, pour éviter qu'ils avalent de l'eau, et je regarde. La voiture était encore debout, mais les chevaux avaient brisé les traits; je ne voyais aucun espoir; et je pensais à la longue agonie que les enfants allaient avoir à subir avant d'être noyés. L'eau grossissait, et si la voiture venait à verser, la mort était inévitable. Mon petit Louis me crie: « Papa, je ne sens plus mes membres: je n'y vois plus. » Ce cri me rappelle à la réalité des choses: ma pensée s'élève alors vers la puissante Auxiliatrice des Chrétiens, et je me recommande à elle. A force de pousser, je réussis à ouvrir la portière de la voiture et à grand peine je touche le fond du canal; je suis entièrement dans l'eau et dans l'obscurité la plus complète. Je prends Louis et en le tenant élevé je peux le hisser au-dessus du cheval qui est encore debout, et de là le lancer sur la berge. Je reviens prendre Jean; mais quand je veux le lancer lui aussi sur la berge, il me glisse des mains et retombe dans l'eau. Par bonheur, le pauvre petit réussit à s'emparer d'une des longues du cheval que je lui fais bientôt lâcher et je le mets lui aussi en sécurité. Enfin, je me sauve à mon tour. Il était temps. Une seconde après, le courant renversait la voiture ainsi que les chevaux qui ont été ensuite emportés jusqu'à la mer et trouvés morts sur la plage.

Quant à nous, après deux heures de marche, nous arrivions chez nous, sans manteau, sans chapeau et tout couverts de boue.

J'attribue notre sauvetage à une véritable grâce de Marie Auxiliatrice invoquée à l'heure

du danger. Je ne puis comprendre maintenant encore comment j'ai réussi à sauver les enfants en les tenant par un bras, alors que j'étais enveloppé par l'eau glaciale, et que le courant m'exposait à perdre pied à tout instant.

Grâce à Dieu et à la T. Ste Vierge, la marche forcée que nous avons faite ensuite nous a été salutaire, et aucun de nous n'a eu le moindre rhume, malgré plus de 40 minutes d'immersion et nos habits qui étaient totalement imbibés.

Almeria (Espagne), 4 janvier 1917.

JEAN DEL NEGRO.

### Guérison suivie du S. Baptême.

Il y avait plusieurs mois que je n'avais vu ma chère maman, et on m'écrivait qu'elle était gravement malade. J'aurais voulu accourir auprès d'elle, à Calci de Pise, mais les circonstances m'obligeaient à rester à Palerme. Les nouvelles se succèdent toujours plus alarmantes, une pleurésie double se déclare, et les jours sont comptés.

Plus d'espoir, les médecins disent qu'il n'y a plus rien à faire. Je n'avais plus de repos à la pensée que je ne la reverrais plus et qu'il ne m'était même pas possible d'assister à ses derniers moments.

Mais voici qu'une de mes amies me dit:

— Il faut avoir recours à Marie, Secours et Consolation des chrétiens.

Alors avec toute l'ardeur de mon âme, avec toute l'affection d'un cœur aimant, je mets ma confiance en Marie Auxiliatrice. O prodige! La neuvaine n'était pas achevée, que non seulement ma mère reprenait ses forces, mais en outre elle renonçait au judaïsme et demandait à être baptisée.

Je ne saurais comment exprimer la joie dont mon cœur est inondé, ô Vierge Auxiliatrice. Daigne agréer ma faible offrande de 10 frs pour contribuer quelque peu à la splendeur de ton sanctuaire.

Palerme, 10 Février, 1917.

ADÉLAÏDE ALLEGRINI, née BORGHI.

Le 12 Mai, au retour d'une permission, je devais rejoindre les avant-postes dans le Trentin. Je voulais à tout prix me trouver rendu à l'heure fixée.

Il était 10 h. du matin et le soleil de Mai se faisait vivement sentir. Je me mets en route avec la persuasion de pouvoir arriver le soir même à destination. Pour abrégé, je laisse la grande route que j'aurais pu suivre encore quelque temps et je prends à travers la campagne. Je rencontre une rivière qui me paraît agréable et sans hésiter je la veux traverser: mais je suis bientôt renversé par le courant auquel je ne

peux résister faute de savoir nager. Je me vois perdu. Avec l'image de la mort devant les yeux, je revois en un instant tous les objets les plus chers: j'appelle mon père et ma mère ainsi que celle qui devait me sauver, Marie Auxiliatrice. Je ne sais comment je suis arrivé sur l'autre bord. Avec tous les symptômes d'un noyé, trempé, les yeux hagards, je ne savais où j'étais. Je balbutie un merci à la Ste-Vierge et je jette un regard d'épouvante vers la rivière où j'ai laissé ma musette et mon manteau; et alors deux bergers qui étaient là comme par hasard, viennent à moi et m'aident à me remettre.

Louange et gloire à Marie Auxiliatrice que j'invoque constamment. Recourons toujours à elle dans le danger, et soyons assurés qu'elle nous secourra.

FRANÇOIS TABASSO.

Zone de guerre, 16 Juin 1917.

Je vous envoie dix francs en remerciement d'une grâce obtenue, et vous demande de faire dire à vos orphelins avant le 24 Mai une neuvaine à nos intentions.

A. V. à Castelnau d'Estretfonds.

Avril 1917.

*Puy de Dôme.* — Cent francs pour les Œuvres Salésiennes, pour remercier N. D. Auxiliatrice d'avoir protégé jusqu'à ce jour un jeune soldat et pour obtenir qu'elle continue de le protéger jusqu'à la fin de la guerre. Confiante reconnaissance.

A. G. P.

— Je vous envoie ce jour un mandat-poste de 5 francs pour une grâce obtenue, et en reconnaissance à S. Antoine de Padone et à la Vierge Marie.

A. B. C.

*Finistère.* — Inclus la somme de 40 francs que je dois à N. D. Auxiliatrice pour une grâce obtenue.

L. HAMON.

*Bordeaux.* — Ci-joint 50 francs pour vos petits orphelins en remerciement des grâces que Notre Dame Auxiliatrice a bien voulu m'accorder.

Mme TRILLAND.

*Férolles, Loiret.* — Coudamnée par plusieurs médecins j'envoie 5 frs. en actions de grâces à N. D. Auxiliatrice pour légère amélioration dans son état de santé. Me recommande ainsi que ma famille aux prières de l'œuvre.

Mme POUJARD CELLE.

*Vincennes.* — Je suis heureuse de vous remettre ci joint la somme de 20 francs pour vos œuvres en remerciement d'une grâce obtenue par l'intercession de N. D. Auxiliatrice et du Vén. D. Bosco.

Mme PIERRE LARTHIOIS  
née Houzé de l'Aulnoit.

*Loire-Inférieure (Châteaubriant).* — M. L. de Bourenille envoie 3 francs pour une messe d'actions de grâces pour faveur obtenue.

*Orne.* — Voulant montrer ma reconnaissance à N. D. Auxiliatrice je vous envoie ci-joint un mandat-

poste de 5 frs. pour honoraire d'une messe et vos œuvres. Mille actions de grâces à la Vierge de D. Bosco et puisse-t-elle nous continuer sa maternelle protection!

H. MARGOT.

*Hyères Var.* — Vive reconnaissance à la Ste Vierge et à D. Bosco, car par leur intercession auprès de Dieu, j'ai évité une opération. Ci-joint 5 frs. pour l'Œuvre.

Vve HENRY.

Mme Vve Girodet à Valence envoie 2 fr à N. D. Auxiliatrice pour grâce reçue.

Germaine Bachelard à Avignon envoie 5 fr pour une messe d'action de grâces à Marie Auxiliatrice

*Mont-Joli (Canada).* — Dme Charles Lévesque envoie 2 piastres en actions de grâces pour faveur reçue et se recommande aux prières de l'œuvre pour deux autres grâces importantes qu'elle sollicite par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice et du Vénérable D. Bosco.

*De M. Alph. Fortin à Hébertville.* — Vous trouverez ci-inclus 20 piastres que je vous envoie pour remercier N. D. Auxiliatrice d'une faveur temporaire obtenue pour son intercession toute puissante. Je me recommande ainsi que ma famille à vos bonnes prières.

*Limoulu (Québec).* — Mme A. Toussaint envoie cinq piastres (28 frs) en actions de grâces à N. D. Auxiliatrice et à D. Bosco.

*Tarn, Gaillac.* — M. l'Abbé Henri Prat envoie 20 frs à l'Œuvre Salésienne de la part d'une famille pour grâces reçues.

*Suisse - Lausanne.* — Ci-joint 1 fr 50 pour une messe d'action de grâces à N. D. Auxiliatrice.

Mme ATELLINI.

*Délémont (Suisse).* — J'ai le plaisir de vous remettre ci-joint 1. 100 (en deux billets de banque) pour votre Œuvre en reconnaissance de grâces obtenues.

F. RIPPSTEIN.

Sous ce pli 50 fr. pour N. D. Auxiliatrice à qui j'é dois une grande reconnaissance, para qu'elle protège mon commerce et mon foyer.

A. C.

L. Pâcot (Aube) envoie une offrande de dix-huit francs à N. D. Auxiliatrice pour diverses faveurs temporelles.

Mme Romans à Brignoles envoie 5 fr pour grâces reçues.

Mme Giraud Lacroix à Cours envoie 25 frs pour grâces reçues.

Marquis de Montmarin à Sargé, envoie 25 fr pour grâces reçues.

Mme Vve Cavagnet Rose à Cognac envoie 2 fr pour grâce reçue.

Mlle Vuillermes Marie à Châtillon envoie 10 fr pour grâce reçue.

M. Obert Joseph à Ayas envoie 50 fr pour grâce reçue.

Mlle Béthaz Stéphanie à Aoste envoie 5 fr pour grâce reçue.

## PETITE CHRONIQUE.

### DE LA CORRESPONDANCE DES ANCIENS DE BELGIQUE :

*Une ordination sacerdotale.* — Un de nos Confrères Belges, M. D'Halluin, nous écrit :

« J'avais quitté le front avec une grosse incertitude, mais me confiant entièrement à la Divine Providence, et tout résigné à retourner au front, sans ordination, si le bon Dieu en disposait ainsi. Mais voilà qu'à Paris on m'attendait déjà pour l'ordination du Samedi Saint. Je fis une petite retraite chez M. Alphonse, et le Samedi matin, je me rendis à la Chapelle de l'Institut catholique pour y recevoir l'imposition des mains de Mgr Gibier, évêque de Versailles. Il y avait en tout 35 ordinands, dont 4 prêtres, 4 diacres et 9 sous-diacres. Après l'ordination, Monseigneur nous adresse une très belle allocution, dont voici le résumé: 1<sup>o</sup> *Estote nitidi, puri, casti*, comme le dit le pontifical à chaque ligne; 2<sup>o</sup> *Ministare...* Soyez des serviteurs. Le monde est sévère, féroce pour les prêtres. Il a raison. Les prêtres ne doivent pas être comme les autres hommes: ils doivent être irréprochables. Le peuple sera ce que seront ses prêtres.

Le jour de Pâques, j'eus le bonheur de célébrer ma première messe au Patronage St-Pierre et de pouvoir donner la Ste-Communion à tous ces enfants et jeunes gens qui en ce beau jour accomplissaient leur devoir pascal. Il y avait aussi quelques grandes personnes, des pères, des mères... Il me manquait de voir là mon père et ma mère qui auraient tant désiré assister à mon ordination sacerdotale et à ma première messe et communier de ma main. Hélas! la sainte volonté de Dieu soit bénie et accomplie en tout. »

A ce cher Confrère ordonné dans des conjonctures si critiques, nous souhaitons un fécond apostolat au milieu de ses compagnons d'armes, en attendant qu'il puisse rentrer dans sa chère patrie si odieusement brutalisée.

### Au Congo Belge.

Un jeune missionnaire, M. Laloux, écrivait en date du 9 Décembre 1916:

« Nous voici bel et bien lancés! M. Bufkens enseigne aux Noirs le noble art de la confection, M. Jules cumule la charge de sacristain et de surveillant d'étude et de récréation pour les élèves blancs (ils sont déjà 12). M. Van Heuzden et moi nous faisons la classe aux blancs. Nos élèves ont de 7 à 14 ans et une instruction fort disparate: ils sont de nationalités plus différentes encore: il y a des Belges, des Italiens, des Anglais, quelques-uns ne savent pas un mot de français: heureusement René, poussé par la Providence, a appris l'anglais à Calais et s'en tire à merveille, Jules continue sa philo-

sophie, et MM. Bufkens, Van Heuzden et moi, nous avons repris la théologie sous la conduite de M. Frédérick. Je fais classe de chant aux Noirs avec le concours de M. Verboven qui me sert d'interprète. Les voix même de *soprani* ne manquent pas, les talents musicaux moins encore; mais les chanteurs ne sachant pas lire, force nous est de leur faire apprendre les morceaux par cœur, ce qui n'est pas toujours facile, le latin pour ces Congolais étant aussi compréhensible que le congolais pour nous, les nouveaux. La chorale a pourtant fait ses preuves et comme de juste a commencé par rehausser la fête de l'Immaculée Conception.



### Une source de sainteté.

Si l'action divine est sous chacune des molécules de l'univers, d'abord pour lui maintenir l'être, ensuite pour la conduire à sa loi, elle est, s'il est possible, bien plus présente encore sous chaque événement et sous chaque moment de ce monde des esprits, qu'elle conduit tous à la perfection. Aussi, les pères de la vie spirituelle déclarent-ils que la série entière des événements les plus communs et des devoirs de chaque instant est un voile sous lequel se tient cachée l'action divine. Cette action est présente en nous, bien que l'œil de la foi puisse seul l'y saisir; et dès lors, ce qui nous éclaire et ce qui nous forme, c'est ce qui nous arrive à chaque instant.

Le moment présent est, dans tout ce qu'il renferme, la manifestation de la sollicitude divine et l'empreinte de son action. Nous devons donc écouter Dieu de moment en moment, parce que l'indication du moment présent s'adresse directement à nous. Dès lors, rien de petit dans ces moments, puisqu'ils sont la révélation de la volonté de Dieu envers nous, et l'opération qui répond à l'état actuel de notre formation. Chacun d'eux peut contenir un royaume de joie. Ce sont autant d'instruments divins mis en œuvre pour nous sanctifier; et tout ici nous divinise à notre insu.

Chaque moment est un acte d'attention de Dieu; et ce moment est une source de sainteté qui n'est ni à ni à l'écart, ni dans les livres, mais qui jaillit tout près de nous, à tout instant, au centre même de notre cœur. Le cœur emporte avec lui cette source et n'a nul besoin de la chercher au loin. Mettons donc notre joie à porter le moment présent avec tout ce qu'il renferme d'amertume ou de complaisance, de disette ou d'abondance, de répugnance ou de contentement, pour nous trouver dans l'or-

dre de la volonté de Dieu; car cette volonté est celle de notre formation, de notre perfection, de notre préparation à la félicité!

Cette volonté seule connaît le type divin de la perfection qui attend chacun de nous; seule elle voit l'image sur laquelle nous devons être formés, l'idée que le Verbe a conçue de nous! Seule, donc, elle saura nous conduire à notre sainteté. On cherche quelquefois le secret de Dieu; eh bien, il n'y en a pas d'autre que d'écouter chaque moment, que d'y entendre ce que Dieu vous révèle, afin de suivre son ineffable volonté. Pour atteindre à sa perfection, l'âme n'a qu'à se livrer à l'action divine, qu'à y joindre son propre mouvement, qu'à se laisser diviniser comme elle s'est laissé créer. Nous n'avons qu'à toujours courir avec Dieu vers l'abîme de joie où, tantôt par bonds, tantôt à pas comptés, nous entraîne l'ineffable amour.

BLANC DE SAINT-BONNET.



**France.**



- AIRE: M. l'abbé Duplantié *Vielle S. Girons.*  
 AIX: M. l'abbé Chaix curé de *Velaux.*  
     M. l'abbé Issalène, *Fuveau.*  
     M. le Cme Rolland, *Aix.*  
 AJACCIO: M. l'abbé Benedetti, *Calacuccia.*  
     » M. l'abbé Delfini, *S. Laurent.*  
 CAIORS: M. l'abbé J. Lafage, curé de *Lamothe-Fénelon.*  
 DIJON: M. l'abbé Meurgy, *Arc-s. Tille.*  
 FREJUS: M. l'abbé Saurin, *Draguignan.*  
 LYON: M. l'abbé Lacombe, *Lyon.*  
 MEAUX: M. le Cme Barbier, curé de *Nemours.*  
 ORAN: M. l'abbé Viossat, *Fleurus.*  
 ST BRIEUC: Mme la Supérieure des Ursulines,  
     *Dinan.*  
 TOULOUSE: M. l'abbé Déguillempy, curé de  
     *Livignac s. Save.*  
 VERSAILLES: M. l'abbé Jean Vallée, *Versailles.*



- AIX: M. Jacques Lambert, *Maussane.*  
     » M. Adolphe Coye, *Maussane.*  
 ANGERS: M. de Montergeon, *Montergeon.*  
 CHAMBÉRY: M. Maurice Clerc, *La Marche.*

CLERMONT-FERRAND: Mme Émilie Sarrot, *Clermont-Ferrand.*

DIJON: Mlle Marthe Glautenay, *Beaume.*

FREJUS: Mlle Elisa Ravel, *Pierrejeu.*

» Mlle Bernard, *Toulon.*

» Mme Fillol, *Toulon.*

» M. Dupuis, *Brignoles.*

» Mme Béatrix Maurel, *Pierrejeu.*

» M. le Dr Balestier, *Signes.*

» Capitaine François Aurran de Sancy, mort de ses blessures, de *La Crau d'Hyères.*

GRENOBLE: Mlle Marie Vial, *Voreppe.*

LYON: Mme Vve Châtel, *Villefranche-s.Saône.*

» Mlle Espivent de la Ville Boisnets, *Lyon.*

MEAUX: Mlle Berthe La Brunière, *Fontainebleau.*

MOULINS: M. Payol, *Montluçon.*

NIMES: Mme de Surduu, *Nîmes.*

ORAN: M. Campello, *Eckmühl.*

PARIS: M. Roland Gosselin, *Paris.*

S. BRIEUC: M. Charles Larère, *Dinan.*

SAINTES: M. le Dr Barrand, *St Augeau.*

TOULOUSE: Mme Anna Barré, *Grenade s. Garonne.*

VALENCE: Mlle Périollat, *Romans.*

VANNES: Mlle Marie Le Buzulier, *Malansac.*

VERSAILLES: Mme de Cevilly, *Versailles.*

» Mlle Toutaiu, *Longjumeau.*

**Autres pays.**



- ITALIE: Mme Marie Cécile Grat née Lévêque  
     *Brusson.*  
     » M. l'abbé Currel, curé de *Châtillon.*  
     » M. Cabella, *Milan.*  
     » M. le Cme François Mussano, *Rivoli.*  
     » MM. les abbés Joseph Arra et Jean Russo  
     Bivonna de Caltanissetta, tombés au champ  
     d'honneur.  
 HOLLANDE: M. l'abbé Hennis, curé de *Nieuwstadt.*  
 SUISSE: M. l'abbé J. J. Pierre Alex, curé de *Bulle.*  
     » Mme Elisa Ducrey, *Sion.*

## LITURGIA.

**ADDENDA IN BREVIARIO ROMANO.** — Editio 1913. Parvus fasci-  
 culus . . . . . Libellae 0 30  
 A missionis pretio solutus . . . . . » 0 40

Continens:

1<sup>a</sup> die octava S. Francisci Salesii — In festo Sanctarum Perpetuae et Felicitatis martyrum — Feria III  
 infra octavam solemn. S. Joseph — Feria VI infra octavam solemn. S. Joseph — In festo S. Pau-  
 lini episcopi confessoris — Prima die libera infra octavam S. Joannis Baptistae.

**ORATIONES IN BENEDICTIONE SS. SACRAMENTI**, pro opportunitate tem-  
 porum, cum Litaniis, Hymnis aliisque precibus ab Ecclesia approbatis.  
 — Editio magnifica, charta manu et rubro-nigro colore. Solutae » 3 —  
 A missionis pretio solutum . . . . . » 3 50  
**Volumen** contectum linteo rubro, sectione aurata . . . . . » 4 —  
 A missionis pretio solutum . . . . . » 4 50  
**Volumen** contectum pelle rubra, sectione aurata . . . . . » 5 —  
 A missionis pretio solutum . . . . . » 5 50

**PARVUM MANUALE AD USUM SACERDOTUM** complectens quae in Sacra-  
 mentorum administratione et in Sacro Ministerio exercendo saepe occur-  
 runt cum variis benedictionibus et instructionibus praesertim super indul-  
 gentiis, ex Rituali Romano aliisque authenticis documentis vel fide dignis  
 excerptis et collectis.

Parvum volumen elegans, 500 paginis, rubro nigroque colore impressum, charta  
 vere indica.

**Volumen** contectum linteo flexibili, indice aurato in plano, angulis retusis, sec-  
 tione rubra, laevigata . . . . . » 2 50  
 A missionis pretio solutum . . . . . » 2 75  
**Volumen** contectum optima pelle nigra flexibili, indice aurato in plano, angulis  
 retusis, sectione rubra laevigata . . . . . » 4 50  
 A missionis pretio solutum . . . . . » 5 —  
**Volumen** contectum *chagrin* nigro flexibili, indice aurato in plano, angulis retusis,  
 sectione aurata, theca . . . . . » 6 —  
 A missionis pretio solutum . . . . . » 6 50

**RUBRICAE MISSALIS ROMANI** juxta novissima decreta S. Rituum Congre-  
 gationis.

Accedunt: Observanda in Missa solemn. pro defunctis, coram SS. Sacramento, coram Episcopo, in  
 Missa SS. Cordis Jesu aliisque votivis unxiim suis tabellis, Rubricae perpetuae, denique praepa-  
 ratio et gratiarum actiones ad Missam.

Editio 1907, vol. in-32 rubr. et nig. linteo contectum. » 1 30  
 A missionis pretio solutum . . . . . » 1 50

## Philosophia et jus ecclesiasticum.

|                                                                                                                                                  |          |      |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|------|
| <b>MUNERATI DANTIS</b> Sacerdos. — <b>Elementa juris ecclesiastici, publici et privati</b> . . . . .                                             | Libellae | 3 —  |
| A missionis pretio solutum . . . . .                                                                                                             | »        | 3 50 |
| <b>PISCETTA ALOYSIUS</b> Sacerdos. — <b>De Christo religiosae societatis disputatio</b> . . . . .                                                |          | 0 30 |
| A missionis pretio solutum . . . . .                                                                                                             | »        | 0 40 |
| <b>VERMEERSCH ARTURUS</b> Sacerdos. — <b>De religionis institutis et personis</b> . — Tractatus canonico-moralis ad recentissimas leges exactus. |          |      |
| Tomus prior ad usum scholarum . . . . .                                                                                                          | »        | 5 —  |
| A missionis pretio solutum . . . . .                                                                                                             | »        | 5 50 |
| Tomus alter. — Supplementa et monumenta . . . . .                                                                                                | »        | 16 — |
| A missionis pretio solutum . . . . .                                                                                                             | »        | 18 — |

## Musica.

|                                                                                                                           |          |      |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|------|
| <b>Cantus liturgici</b> (Cantici, Hymni, Psalmi etc.) . . . . .                                                           | Libellae | 0 30 |
| <b>Cantus communes</b> in Missa et in Vesperis. Ex editione typica Vaticana.                                              |          |      |
| Extractus septimus . . . . .                                                                                              | »        | 0 40 |
| <b>Missa de Angelis</b> in testis duplicibus 5. Ex editione typica Vaticana. Extractus primus . . . . .                   | »        | 0 15 |
| <b>Missa in Dominicis infra annum</b> . Ex editione typica Vaticana. Extractus quintus . . . . .                          | »        | 0 10 |
| <b>Missa in festis B. Mariae Virginis</b> . (Cum iubilo). Ex editione typica Vaticana. Extractus quartus . . . . .        | »        | 0 15 |
| <b>Missa in festis solemnibus</b> Ex editione typica Vaticana. Extractus tertius . . . . .                                | »        | 0 10 |
| <b>Missa pro Defunctis</b> cum Absolutione et Exequiis Defunctis. Ex editione typica Vaticana. Extractus sextus . . . . . | »        | 0 30 |
| <b>Missa tempore paschali</b> . Ex editione typica Vaticana. Extractus secundus . . . . .                                 | »        | 0 20 |

**ADVERTENTIAE.** — *Omnes hae editiones prostant tantum apud Societatem Editricem Internazionale per la diffusione della Buona Stampa in Corso Regina Margherita 174-176 a TORINO (Italia) ad quam epistulae et pretia mittenda sunt. — Pretia missionis aucta sunt tantum pro singulis exemplaribus. — Fit deductio tantum pro magnis emptionibus; tum publici cursoris impensae emptionibus imputantur separatim. — Deductio fit pretii librorum non autem publici cursoris impensarum. — Instituta, Collegia, Seminaria deductione fruuntur.*

à devenir jardinier. Au jardin, il fut obéissant, attentif et laborieux, et au bout de quatre ans, il était assez instruit pour être admis à l'école d'agriculture de Don Bosco à Lombriasco, où il passa deux années pour perfectionner son instruction professionnelle et se fortifier dans la vertu; après quoi il revint au Patronage Saint-Pierre en qualité de chef-jardinier, heureux d'enseigner aux autres ce qu'il avait appris lui-même.

Il exerçait cette modeste fonction avec le sérieux de l'âge mûr, quand la guerre éclata. Quelque temps avant l'entrée en guerre de l'Italie, il s'engagea au 1<sup>er</sup> Etranger pour défendre sa patrie adoptive. Religieux et homme de devoir, il fut un vaillant soldat.

Georges Aime passa près de deux ans sur le front et prit part à de nombreux combats. Blessé une première fois, le 28 septembre 1915, au cours d'une attaque, il fut bientôt rétabli et reprit son poste de combat. Le 21 avril dernier il était mortellement blessé; voici la relation de son capitaine:

« Employé comme grenadier au nettoyage des tranchées allemandes, il se distingua dans ce rôle qu'il remplît merveilleusement. L'attaque eut lieu le 17. Cette journée se passa bien pour lui, les 18, 19, 20, 21, également. Nous combattîmes dans les boyaux à la grenade du 17 au 22, luttant jour et nuit, et gagnant mètre par mètre pour l'obtention finale des objectifs qui nous avaient été assignés. Le 22 matin, Aime faisait partie d'un groupe de grenadiers qui défendait une barricade française, dans un boyau, à 30 mètres d'une barricade allemande. Les Allemands voulant enlever notre barricade, l'arrosèrent au préalable de grenades torpilles. C'est l'une de ces grenades qui, tombant au milieu du groupe de nos défenseurs, en tua un et en blessa 3 autres dont Aime.

Touché en de nombreux endroits au dos et dans les reins, il partit à pied vers le poste de secours, refusant le brancard qu'on avait apporté pour lui. Il devait souffrir horriblement, et pourtant, passant devant moi, peu après sa blessure et se soutenant à peine, il eut le courage de me dire: « Au revoir, mon Capitaine, bonne chance! » Je ne croyais pas Aime blessé à mort, et c'est avec douleur que j'apprends par votre lettre la fin de ce brave et calme soldat, très bon légionnaire; tranquille, peu bruyant en temps ordinaire, il s'est montré aussi parfait au feu et il partit en faisant honneur à tous ceux qui s'intéressaient à lui et lui vouaient de l'affection. »

Le 23, il expirait à l'ambulance 7-2 dans les bras de l'aumônier, qui nous raconte ses derniers moments: « J'ai vu le soldat Aime Georges et j'ai eu la consolation de lui administrer les derniers sacrements. Mais hélas! il n'avait que peu ou pas de connaissance. Une grenade l'avait pénétré profondément dans l'abdomen. On a tenté l'opération classique mais si grave! Le pauvre soldat n'a pas pu résister et il est mort quelques heures après.

« Je l'ai mis moi-même dans un linceul et un cercueil. Le soir du 24 avril je l'ai fait inhumer dans notre cimetière du Mont-Frenet où il repose à l'ombre de la croix, qui surmonte sa tombe, et du drapeau français. A une de mes prochaines visites

au cimetière, j'irai en votre nom et au nom de ses parents et amis réciter un *De profundis*...

« Veuillez agréer mon Révérend Père, l'expression de mon plus profond respect. »

F. JAGRANGE, *prêtre-aumônier*.

Georges Aime était d'un naturel doux, serviable et liant, fils affectueux et très attaché à notre Œuvre. Lors de sa dernière permission de sept jours, il revit tous les coins et recoins de son jardin dont il avait dû laisser le soin à d'autres, et il formait en souriant mille projets à réaliser après la guerre. Mais c'était un adieu qu'il donnait à ces lieux aimés où s'étaient écoulés ses *plus beaux jours!* En effet, il ne put s'empêcher de nous manifester le pressentiment de sa mort prochaine; en nous quittant, il nous dit: « Je ne reviendrai plus. »

Il témoigna aussi, en cette occasion, à sa bien-aimée mère, plus d'affection et de prévenances que jamais. Et même il ne consentit point à emporter un sous-vêtement que nous lui avions offert.

« J'ai si peu de temps à vivre, dit-il, que cela ne vaut pas la peine. »

Georges était pieux et comme en témoignent ses nombreuses lettres du front, il fit sa communion chaque fois qu'il put assister à la sainte messe. Il avait grande confiance en Notre-Dame Auxiliatrice, mais aussi il faisait volontiers le sacrifice de sa vie, pour se conformer à la sainte volonté de Dieu. Il nous écrivait le 4 avril, quelques jours avant la formidable attaque où il devait trouver la mort.

« Ici, l'activité est très grande, nous allons faire comme les Anglais; dans peu de temps nous bondirons en avant, Dieu veuille que cela réussisse! Nous ferons tout ce que nous pourrons afin de chasser ces bandits de France. J'ai grande confiance en la protection de Notre-Dame Auxiliatrice qui me protégera, et puis à la volonté de Dieu! Le jour de Pâques, je n'ai pu assister aux offices, mais comme je vous l'ai déjà dit dans ma dernière lettre, j'ai eu le bonheur et toute facilité de faire mes Pâques 8 jours avant. Je me recommande à vos bonnes prières et aux prières qui se font dans la Maison. Je tâcherai de vous écrire le plus souvent possible pendant ces jours de combat. »

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs ce cher Ancien sur qui nous fondions de belles espérances!

C'est le quatrième de nos collaborateurs qui a versé son sang, pour le salut de la France. Que Dieu les ait tous en sa gloire, et qu'il ne laisse point leurs places vides au foyer de Don Bosco!

(L'Adoption, de Nice).

## BIBLIOGRAPHIE.

Cesse de LOPPINOT - « *Le Pater Noster* », commentaire pour servir de préparation à la Ste Communion.

Imprimerie du Sacré-Cœur, Bussana (Italie):

|     |            |        |      |
|-----|------------|--------|------|
| 1   | Exemplaire | - Frs. | 0,15 |
| 12  | »          | - »    | 1,50 |
| 100 | »          | - »    | 10,— |

Paiement en timbres français - bon de poste ou mandat.

# TABLE ANALYTIQUE

des matières contenues dans le „ Bulletin Salésien " de 1917

## Articles généraux.

N. S. P. le Pape Benoît XV et les nouveaux Cardinaux français, 6.  
L'œuvre de l'Intronisation du Sacré Cœur dans la famille, 19.  
Ce n'est pas mon affaire! 29.  
Un programme de vie chrétienne, 33.  
Le rite de l'Élévation, 83.  
En qui consiste un procès de Béatification, 103.  
La bonne presse, 113.  
Le Chapelet, le Rosaire, 115.  
Favorisons les vocations à l'état ecclésiastique, 141.

## Choses Salésiennes.

Lettre annuelle du R. P. Don Albera aux Coopérateurs salésiens, 1.  
Mgr Olivares évêque de Sutri et Nepi, 7.  
Nouvelles églises et chapelles érigées en l'honneur de N. D. Auxiliatrice, 159.  
Une étrenne du Vén. Don Bosco, 30.  
Pour un Musée du culte de N. D. Auxiliatrice, 142.  
Mgr Jean Marengo, internonce apostolique dans l'Amérique Centrale, 35. Son entrée à Costa-rica, 119.  
Une lettre de N. S. P. le Pape Benoît XV au R. P. Don Albera, 57.  
Un vétéran de l'œuvre salésienne Don François Cerruti, 61.  
Le VII<sup>e</sup> Congrès international des Coopérateurs salésiens à S. Paul du Brésil, 75.  
Une fête patriotique à S. Paul, 10.  
Pour les jeunes amis de Don Bosco, 82.  
Ordination sacerdotale d'un mobilisé Belge, 139.  
Don Bosco et la Piccola Casa, 85.  
Le bienheureux Cottolengo, 87.  
Mgr Abraham Aguilera Vicaire Apostolique de Magellan, 121.  
Vie du Vén. Jean Bosco par l'abbé J. B. Lemoyne (suite), 10, 39, 67, 95, 123, 151.  
Faits merveilleux attribués à l'intercession de Don Bosco, 80, 105, 134, 162.  
Souvenir d'un prêtre formé par D. Bosco, 168.  
Faits merveilleux attribués à l'intercession de Dominique Savio, 35, 80, 105, 139, de François Besucco, 104, de Michel Magon, 105.  
Grâces et faveurs, 25, 54, 81, 111, 137, 160.

## Missions.

*Rép. Argentine*: Deux ponts improvisés à Pringles, 9.  
Les orphelins du Rio Colorado, 107.  
Malheur à qui abuse de la grâce, 106.  
Une mission à Puerto Pyramidès, 131.  
Un monument à Don Bosco au cœur de la

Patagonie, 110.  
Marie Auxiliatrice et les Indiens, 25.  
*Equateur*: Les Missions de l'Equateur Oriental, 108.  
*Bresil*: Un voyage d'exploration le long du Rio das Mortes, 47.  
La viticulture au Matto Grosso, 77.  
Le cacique „ Major ", 143.  
*Congo Belge*: L'éducation des négrillons, 139.  
Trésor spirituel, 24, 56, 76, 105, 136, 150.

## Page à relire.

*Bossuet*: La providence dirige tout, 53.  
*Francis Jammes*: Catholicisme, 66.  
R. P. Janvier: La Prudence chrétienne, 110.  
Blanc de S. Bonnet: Une source de sainteté, 139.  
Louis Veuillot: Va, je te bénis, 163.

## Variétés.

A l'occasion d'une éclipse: Confiance dans la prière des âmes droites, 36.  
L'Ascension, poésie par Paul Lautier, 79.  
La Brabançonne, chant national de la Belgique, 94.  
L'Archange S. Michel et la guerre de Cent ans, 122.  
Ya-t-il encore des mystères, 122.  
L'origine de la vie, 164.  
La semaine anglaise, 165.

## Illustrations.

Mgr Olivares évêque de Sutri et Nepi, 7.  
Mgr Jean Marengo internonce apostolique, 35  
Don François Cerruti, 61.  
Le bienheureux Cottolengo, 103.  
Mgr Abraham Aguilera Vic. Apost. de Magellan, 121.  
Chapelle de N. D. Auxiliatrice au hameau des Becchi, 17.  
Inauguration d'un bataillon scolaire à S. Paul du Brésil.  
a) Les autorités, 10.  
b) Défilé en ville, 21.  
c) Évolutions, 26.

## Nécrologie.

M. l'abbé Bonnemayre, 27.  
M. Alfred Basto, 28.  
M. l'abbé Crosetti, 28.  
M. Maximin Tournoud 56.  
M. François Sallou, 83.  
Mme Vve Amédée Olive, 112.  
M. Georges Aime, 167.  
Coopérateurs défunts, 28, 56, 84, 112, 130.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.  
Gérant: JOSEPH GAMBINO  
Imprimerie S. A. I. de la Bonne Presse  
Turin - Cours Regina Margherita, N. 176

## LITURGIA.

**ADDENDA IN BREVIARIO ROMANO.** — Editio 1913. Parvus fasci-  
 culus . . . . . Libellae 0 30  
 A missionis pretio solutus . . . . . » 0 40

**Continens:**

In die octava S. Francisci Salesii — In festo Sanctarum Perpetuae et Felicitatis martyrum — Feria III  
 infra octavam solemn. S. Joseph — Feria VI infra octavam solemn. S. Joseph — In festo S. Pau-  
 lini episcopi confessoris — Prima die libera infra octavam S. Joannis Baptistae.

**ORATIONES IN BENEDICTIONE SS. SACRAMENTI**, pro opportunitate tem-  
 porum, cum Litanis, Hymnis aliisque precibus ab Ecclesia approbatis.

— Editio magnifica, charta manu et rubro-nigro colore. Solutae » 3 —

A missionis pretio solutum . . . . . » 3 50

Volumen contectum linteo rubro, sectione aurata . . . . . » 4 —

A missionis pretio solutum . . . . . » 4 50

Volumen contectum pelle rubra, sectione aurata . . . . . » 5 —

A missionis pretio solutum . . . . . » 5 50

**PARVUM MANUALE AD USUM SACERDOTUM** complectens quae in Sacra-  
 mentorum administratione et in Sacro Ministerio exercendo saepe occur-  
 runt cum variis benedictionibus et instructionibus praesertim super indul-  
 gentiis, ex Rituali Romano aliisque authenticis documentis vel fide dignis  
 excerptis et collectis.

Parvum volumen elegans, 500 paginis, rubro nigroque colore impressum, charta  
 vere indica.

Volumen contectum linteo flexibili, indice aurato in plano, angulis retusis, sec-  
 tione rubra, laevigata . . . . . » 2 50

A missionis pretio solutum . . . . . » 2 75

Volumen contectum optima pelle nigra flexibili, indice aurato in plano, angulis  
 retusis, sectione rubra laevigata . . . . . » 4 50

A missionis pretio solutum . . . . . » 5 —

Volumen contectum *chagrin* nigro flexibili, indice aurato in plano, angulis retusis,  
 sectione aurata, theca . . . . . » 6 —

A missionis pretio solutum . . . . . » 6 50

**RUBRICAE MISSALIS ROMANI** juxta novissima decreta S. Rituum Congre-  
 gationis.

Accedunt: Observanda in Missa solemni, pro defunctis, coram SS. Sacramento, coram Episcopo, in  
 Missa SS. Cordis Jesu aliisque votivis unxiim suis tabellis, Rubricae perpetuae, denique praepa-  
 ratio et gratiarum actiones ad Missam.

Editio 1907, vol. in-32 rubr. et nig. linteo contectum . . . . . » 1 30

A missionis pretio solutum . . . . . » 1 50

## Philosophia et jus ecclesiasticum.

|                                                                                                                                           |          |      |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|------|
| MUNERATI DANTIS Sacerdos. — <b>Elementa juris ecclesiastici, publici et privati</b> . . . . .                                             | Libellae | 3 —  |
| A missionis pretio solutum . . . . .                                                                                                      | »        | 3 50 |
| PISCETTA ALOYSIUS Sacerdos. — <b>De Christo religiosae societatis disputatio</b> . . . . .                                                | »        | 0 30 |
| A missionis pretio solutum . . . . .                                                                                                      | »        | 0 40 |
| VERMEERSCH ARTURUS Sacerdos. — <b>De religionis institutis et personis</b> . — Tractatus canonico-moralis ad recentissimas leges exactus. |          |      |
| Tomus prior ad usum scholarum . . . . .                                                                                                   | »        | 5 —  |
| A missionis pretio solutum . . . . .                                                                                                      | »        | 5 50 |
| Tomus alter. — Supplementa et monumenta . . . . .                                                                                         | »        | 16 — |
| A missionis pretio solutum . . . . .                                                                                                      | »        | 18 — |

## Musica.

|                                                                                                                           |          |      |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|------|
| <b>Cantus liturgici</b> (Cantici, Hymni, Psalmi etc.) . . . . .                                                           | Libellae | 0 30 |
| <b>Cantus communes</b> in Missa et in Vesperis. Ex editione typica Vaticana.                                              |          |      |
| Extractus septimus . . . . .                                                                                              | »        | 0 40 |
| <b>Missa de Angelis</b> in testis duplicibus 5. Ex editione typica Vaticana. Extractus primus . . . . .                   | »        | 0 15 |
| <b>Missa in Dominicis infra annum</b> . Ex editione typica Vaticana. Extractus quintus . . . . .                          | »        | 0 10 |
| <b>Missa in festis B. Mariae Virginis</b> . (Cum iubilo). Ex editione typica Vaticana. Extractus quartus . . . . .        | »        | 0 15 |
| <b>Missa in festis solemnibus</b> Ex editione typica Vaticana. Extractus tertius . . . . .                                | »        | 0 10 |
| <b>Missa pro Defunctis</b> cum Absolutione et Exequiis Defunctis. Ex editione typica Vaticana. Extractus sextus . . . . . | »        | 0 30 |
| <b>Missa tempore paschali</b> . Ex editione typica Vaticana. Extractus secundus . . . . .                                 | »        | 0 20 |

**ADVERTENTIAE.** — *Omnes hae editiones prostant tantum apud Societatem Editricem Internazionale per la diffusione della Buona Stampa in Corso Regina Margherita 174-176 a TORINO (Italia) ad quam epistulae et pretia mittenda sunt. — Pretia missionis aucta sunt tantum pro singulis exemplaribus. — Fit deductio tantum pro magnis emptionibus; tum publici cursoris impensae emptoribus imputantur separatim. — Deductio fit pretii librorum non autem publici cursoris impensarum. — Instituta, Collegia, Seminaria deductione fruuntur.*